

Trois siècles de discours sarrasino-valaisans

Synthèse et réflexions

Dominic EGCEL

Depuis le XIX^e siècle – berceau d'innombrables mythes originels et haut-lieu des théories raciales, anthropométriques et ethnographiques – de nombreux scientifiques, écrivains et poètes ont soutenu que du sang sarrasin, voire hun ou hongrois, coulait depuis plus d'un millénaire dans les veines des Valaisannes et des Valaisans. Ce petit essai aspire à dresser un bref inventaire des hypothèses et des argumentations qui ont été avancées au sujet du passage et de l'établissement de troupes sarrasines en terres valaisannes aux IX^e et X^e siècles de notre ère, ainsi que de leur influence à long terme sur les données biologiques, linguistiques, technologiques et culturelles de la population locale. En passant en revue les débats, souvent passionnés, toujours passionnants, il s'agira de périodiser et de problématiser la logique même de cette quête scientifique et identitaire. Enfin, le point sera fait sur l'état actuel des recherches, et de nouvelles pistes de réflexion seront suggérées, afin de mieux cerner les enjeux socioculturels et académiques de la question et d'encourager des recherches futures¹.

Des hypothèses hautes en couleur

Le doyen Bridel observait, au XVIII^e siècle déjà, que les Valaisans avaient des visages larges et des fronts bas. Pour lui, nul doute, les Valaisans devaient être d'origine kalmouke². Un siècle plus tard, Ferdinand Kaltenegger remarqua dans les régions sédunoise et sierroise, ainsi que dans les vallées de Viège, d'Anniviers et d'Hérens, un nombre élevé d'individus isolés et de familles entières rappelant fortement les nègres soudanais³. S'interrogeant à la fin du XIX^e siècle sur le parler

¹ L'auteur aimerait remercier le Prof. Andre Liebich, dont la curiosité académique est à l'origine de cette recherche, le Prof. Pierre Dubuis, Olivier Paccolat, Gisèle Pannatier, Raphaël Maître, Marc Renfer et Alain Pichard pour leurs conseils avisés, ainsi que Bernard Gex-Fabry, Giovanni Arcudi, Cécile Rivière, Patrick Gaulé et Fabienne Moix pour la relecture du manuscrit. Les vues exprimées dans ce travail n'engagent que l'auteur. Les ouvrages utilisés dans cet article sont regroupés dans une bibliographie en fin d'article; seuls les titres abrégés apparaissent dans les notes.

² LINIGER-GOUMAZ, «Le mythe», p. 1. Auteur d'une thèse et de plusieurs articles sur les Sarrasins et les Alpes, Liniger-Goumaz est une référence importante pour toute recherche sur le sujet. Il en va de même pour René Poupardin (POUPARDIN, *Le royaume de Bourgogne*) et Ferdinand Keller (KELLER, «Der Einfall der Sarazenen»).

³ KALTENEGGER, *Iberisches Hornvieh*, p. 14-15. Voir également LINIGER-GOUMAZ, «Nos 'ancêtres'», p. 72. Kaltenegger pense que le génotype soudanais a été importé en Valais par les Ibères d'Europe occidentale. Inspiré par les thèses d'Edwards, physiologiste anglais, et les observations de l'inspecteur des mines français Edouard de Billy, Kaltenegger remarqua au cours de

hermétique et les habitudes «nomades» des Anniviards, Anton Karl Fischer finit par souscrire au mythe selon lequel ces derniers seraient les descendants directs de survivants des troupes d'Attila réfugiés dans les Alpes après leur désastre italien⁴. L'écrivain valaisan Maurice Chappaz affirmait encore en 1981 que «le Valais a sa pointe d'Orient et d'Espagne, non seulement dans ses paysages mais dans sa race»⁵. Enfin, on peut mentionner le cas fréquemment évoqué des «Bedjuis», habitants d'Isérables village que l'on aurait surnommés ainsi pour leur origine bédouine⁶.

En ce qui concerne le passage des Sarrasins en terres valaisannes, l'explorateur anglais Percy Sykes conclut dans un article paru dans *The Alpine Sun* en 1931, que ces derniers ont laissé une «trace indélébile sur le pays»⁷. Ludwig Sausgruber, imprimeur autrichien et ethnologue amateur qui a visité le Valais à plusieurs reprises, avançait en 1921 que le génotype prétendument «basané» (*dunkle Typen*) des «Walsers» du Voralberg provenait du «mélange» (*Vermischung*) de leurs ancêtres valaisans avec des éléments sarrasins⁸. Joseph Sigrist, ancien secrétaire permanent du Grand Conseil valaisan, soutient dans son *Histoire du Valais* que les Sarrasins «épousèrent les femmes du pays» et s'établirent durablement dans les vallées de Viège, d'Hérens, d'Anniviers, d'Entremont et de Bagnes pour y «cultiver les terres»⁹. Pour Hilaire Gay, «l'insolence des Sarrasins, maîtres du Valais» était sans borne et ils ruinèrent «toutes les localités dont ils avaient pu s'emparer»¹⁰. Bojen Olsommer, enfin, conjecture même que «la Haute Route

ses voyages en Valais une morphologie négroïde («nigritischen Habitus») parmi bon nombre de femmes valaisannes et en énuméra les principales caractéristiques: une taille moyenne, un haut du corps élancé, un cou court et épais, une tête ronde, des tempes larges, un menton arrondi, des grands yeux en forme d'amande, des nez plats aussi longs que larges, des lèvres épaisses, des cheveux de couleur bleuâtre à noire et un teint très sombre tirant sur un jaune brunâtre. Il ajouta immédiatement que chez un bon nombre d'individus, seul l'une ou l'autre de ces caractéristiques pouvait être observée, comme par exemple des cheveux bouclés ou des yeux obliques. Dans un registre similaire, Jaques Cambry, essayiste français, écrivit, dans son *Voyage pittoresque en Suisse et en Italie* de 1788, que «les traits des Nègres de l'Afrique sont si commun ici [Valais] que la couleur seule les [Valaisans] distingue», cité dans PITTELOU, *Le voyage en Valais*, p. 157.

⁴ FISCHER, *Die Hunnen*. La même hypothèse se trouve chez le doyen Bridel ainsi que chez Marc Théodore Bourrit, qui accompagna de Saussure dans ses explorations alpines; voir PITTELOU, *Le voyage en Valais*, p. 131 et 150.

⁵ Cité dans OLSOMMER, *Nos ancêtres les Sarrasins*.

⁶ Victor Favre cite l'article suivant tiré de la *Gazette du Valais* du 10 mai 1900: «Isérables, dont les robustes habitants sont surnommés *Bédouis*, épithète considéré comme une corruption de *Bédouins* en raison de l'origine sarrasine attribuée à cette peuplade»; voir FAVRE (éd.), *Emile Gillioz*. Olsommer est également frappé par la ressemblance entre Valaisans et Bédouins, et Rappaz affirme que «les gens d'Isérables descendent des Sarrasins qui ont envahi le Valais au X^e siècle et y ont fait souche»; OLSOMMER, *Nos ancêtres les Sarrasins*, p. 15 et 19 ainsi que RAPPAZ, *Les sobriquets*, p. 38.

⁷ «...the Saracens stamped themselves indelibly on the country»; SYKES, «The Saracens in Switzerland», p. 5-6. Suivant les conseils avisés du curateur du Musée de Sion, Sykes supposa l'existence de «descendants» sarrasins essentiellement dans le val d'Hérens. Pour vérifier les dires du curateur, selon lequel il n'y avait «pas de Suisses là-bas» («there are no Swiss there»), Sykes entreprend un voyage à Evolène pour s'assurer des faits. Selon son témoignage, la morphologie des habitants, les croyances locales ainsi que le nom de plusieurs chalets («maison des Sarrasins») avaient vite fait de le conforter dans ses hypothèses.

⁸ SAUSGRUBER, *Die Sarazenen*, p. 20. Sausgruber croit même avoir découvert dans le Voralberg deux sabres «sarrasins» emmenés depuis le Valais par des «Walsers».

⁹ SIGRIST, *Histoire du Valais*, p. 84. La thèse de l'établissement est également défendue par François Boccard, ancien chanoine de Saint-Maurice, Sausgruber, Joseph Reinaud et Anouar Hatem; voir BOCCARD, *Histoire du Vallais*, p. 38; SAUSGRUBER, *Die Sarazenen*, p. 19; REINAUD, *Invasions des Sarrasins*, p. 179; HATEM, *Suisses et Arabes*, p. 18. Rey est convaincu que de nombreux Sarrasins se convertirent au catholicisme; voir REY, «Mémoire sur la montagne du Grand-Saint-Bernard», p. 18.

¹⁰ GAY, *Histoire du Vallais*, p. 37.

aurait mérité d'être appelée au X^e siècle la Promenade des Sarrasins!» et que «ces hôtes n'étaient pas si mal vus...»¹¹.

Si le val d'Hérens et le val d'Anniviers sont parfois évoqués¹², la plupart des textes qui supposent le passage ou l'établissement de Sarrasins en Valais se focalisent sur le val d'Entremont et la vallée de Saas. Peter Joseph Ruppen soutient ainsi la thèse que de nombreux Sarrasins s'établirent dans la vallée de Saas et affirme qu'ils y fondèrent des familles, se convertirent au catholicisme et eurent de nombreux descendants¹³. Pour Emil Hess, les habitants de la vallée de Saas sont si différents des autres Valaisans que leur origine sémitique paraît évidente¹⁴. Ce même auteur pense également que la fréquence élevée d'avalanches observée dans cette vallée serait attribuable aux défrichements entrepris par les occupants sarrasins¹⁵. En ce qui concerne le val d'Entremont, nombreux sont ceux, comme le doyen Bridel, qui ont affirmé qu'il fallait ajouter les Sarrasins au panthéon des célébrités ayant franchi le Grand-Saint-Bernard¹⁶. Enfin, les chroniques et histoires du Valais mentionnent généralement, quant à elles, le sac de Saint-Maurice et de Bourg-Saint-Pierre, ainsi que la prise en otage de saint Maieul à Orsières par les Sarrasins.

D'autres chercheurs émirent à leur tour des hypothèses linguistiques, apportant ainsi de l'eau au moulin des défenseurs de la thèse sarrasine¹⁷. Burkhard Reber dresse, pour l'ensemble de la Suisse romande, le Valais et les Grisons, une liste des toponymes potentiellement d'origine arabe: Sarraz, Ayer, Chauri, Chaib, Möhri, Dub, Dubenwald, Dubensee, Saut-du-Doubs, Gago, Schafigg, Samaden, Madulein, Fettan, Zuoz, Nauders, Kesch, Surenen, Gimmel, Schynige, Jaman et bien d'autres. De même, toujours pour Reber, Almagell signifierait en arabe «endroit de séjour», Allalin «à la source», Algaby «endroit où l'on prélève les taxes», Schamstal «endroit ensoleillé», Engadin (*ain dschain*) «source des chamois» et Entlebuch (*ain tle suaq*) «triple source bruyante»¹⁸. A cela s'ajoutent des noms géographiques comme Monte Moro, trou du Maure, grotte du Maure, bisse des Sarrasins, Mischabel ou Pontresina (qui dériverait de Ponte Sarrasino), ainsi que de nombreux noms de famille comme Sarraz, Moret, Morand, Morard, Morelli, Moren, Maury, Mauris, Mohr, Möhri, Es-Borrat, qui arborent fréquem-

¹¹ OLSOMMER, *Nos ancêtres les Sarrasins*, p. 119.

¹² Voir REBER, «Zur Frage des Aufenthaltes» et SYKES, «The Saracens in Switzerland», p. 6. Rappaz nous assure que les Grimontzards sont appelés les «Arabes» parce qu'ils sont considérés par les gens de la vallée comme les plus «arabes» d'entre eux; voir RAPPAZ, *Les sobriquets*, p. 16. Rappaz affirme également que «beaucoup d'Hérensards sont d'ascendance sarrasine».

¹³ RUPPEN, *Die Chronik des Thales Saas*, p. 44.

¹⁴ HESS, «Waldverwüstungen im Saastal», p. 334.

¹⁵ Défrichements qui leur auraient été prescrits par le Coran; voir HESS, «Waldverwüstungen im Saastal», p. 334.

¹⁶ BRIDEL, *Essai statistique*, p. 228. Les «marronniers», par exemple, qui ont guidé pendant des siècles les voyageurs du Grand-Saint-Bernard, étaient souvent pris pour des descendants des Sarrasins; voir SCHEFFEL, *Verkehrsgeschichte der Alpen*, p. 170.

¹⁷ Si pour Kaltenegger, le patois anniviarde comprend des mots d'origine asiatique, pour Rappaz il «comporte de nombreuses consonances qui semblent rappeler l'origine sarrasine, tout au moins, d'une partie de la population»; voir KALTENEGER, *Iberisches Hornvieh*, p. 30 et RAPPAZ, *Les sobriquets*, p. 16.

¹⁸ REBER, *Le séjour des Sarrasins*, p. 21-23. Ce sont surtout Keller et le savant strasbourgeois Engelhardt qui ont développé ces thèses étymologiques pour la vallée de Saas. Reber ne fait, pour l'essentiel, que les reprendre; voir KELLER, «Der Einfall der Sarazenen», p. 20-22 et ENGELHARDT, *Naturschilderungen*. J'aimerais remercier Marc Renfer pour son observation qu'Aletsch pourrait être dérivé de l'arabe «thallädsch» (glacier) et que «ayn jadin» (pour Engadin) signifie littéralement «la source d'un chamois» et non «la source des chamois» ou «la source du chamois» («ayn al-jadi»).

ment une tête de Maure dans leurs armoiries¹⁹. Une recherche électronique rapide²⁰ dans l'annuaire téléphonique suisse donne 193 entrées pour Sarrasin, en grande majorité dans le val d'Entremont (Bovernier, Orsières), ainsi qu'à Martigny. La recherche pour Moret, Mohr et Maure donne respectivement 1005, 311 et 6 résultats.

Quelques pratiques et mythes semblent venir étayer ces hypothèses ethnologiques et linguistiques. Kaltenegger aurait observé, dans l'église Saint-Théodule de Sion, une représentation du saint patron valaisan convertissant un païen noir²¹. Dans un registre similaire, Sausgruber remarqua un nombre important de «madones noires» dans les chapelles valaisannes²². Joseph Henriet évoque la croyance répandue que les techniques de communication par le feu entre alpages, ainsi que la construction de bisses suspendus aux falaises, seraient un héritage sarrasin²³. Reber mentionne des fêtes populaires, qui eurent lieu jusqu'au milieu du XIX^e siècle, notamment à Vex, dans lesquelles on mettait en scène la victoire définitive de bons Chrétiens sur des brigands païens²⁴. Kaltenegger, enfin, mentionne quantité de pratiques dans le val d'Anniviers et le val d'Hérens, qui lui semblent d'origine africaine, comme l'emploi de peaux tannées dans les cendres ou encore la conservation reliquaïre de nourriture et de boisson²⁵.

Des preuves archéologiques et architecturales aussi rares qu'ambiguës ont également été avancées par plusieurs auteurs, pour étayer la thèse du passage des Sarrasins sur le territoire suisse et valaisan. Ainsi a-t-on retrouvé à Moudon trois pièces de monnaie non-usées d'origine arabe, datant des années 876, 896 et 954²⁶. On a également cru reconnaître des inscriptions arabes sur la «pierre bleue» de Mattmark, près de Zermatt²⁷ et remarquer diverses tours de guet dans la région lémanique portant des noms renvoyant aux Sarrasins²⁸. L'on peut également évoquer une chasuble, conservée à Coire, qui porte des motifs gothiques sur fond d'inscriptions arabes²⁹, et, dans le val de Suse, en Italie voisine, une gravure rupestre représentant un clerc enlevé par un cavalier sarrasin. Une inscription dans

¹⁹ Voir WENNER, «The Arab/Muslim presence», p. 77; LINIGER-GOUMAZ, «Nos 'ancêtres'», p. 66; BEAUCARNOT, *Les noms de familles*, p. 127.

²⁰ Recherche électronique effectuée le 18 octobre 2007.

²¹ KALTENEPPER, *Iberisches Hornvieh*, p. 28.

²² SAUSGRUBER, *Die Sarazenen*, p. 21 et 47-48. Kaltenegger croyait même avoir trouvé en Valais des fétiches de type négroïde, notamment une statue dans une chapelle de Zermatt représentant Satan sous les traits d'une femme à peau foncée avec des seins pendants et pointus; voir KALTENEPPER, *Iberisches Hornvieh*, p. 25.

²³ HENRIET, *Nos ancêtres les Sarrasins des Alpes*, p. 40. Sigrist évoque le «bisse des Sarrasins» servant à arroser la clairière de Briey, près de Vercorin; voir SIGRIST, *Histoire du Valais*, p. 84. Pour Hatem, il est incontestable que «les Arabes renouvelèrent l'art d'irriguer les régions montagneuses»; voir HATEM, *Suisses et Arabes*, p. 18.

²⁴ REBER, «Zur Frage des Aufenthaltes», p. 297.

²⁵ KALTENEPPER, *Iberisches Hornvieh*, p. 30.

²⁶ SAUSGRUBER, *Die Sarazenen*, p. 19 et LINIGER-GOUMAZ, «Nos 'ancêtres'», p. 68. Pour Sausgruber, la présence de ces pièces de monnaie suffit pour établir le passage de troupes sarrasines dans la région!

²⁷ JULÉN, «Die Namen von Zermatt», p. 35.

²⁸ Notamment la «Tour aux Sarrasins», au-dessus de La Chiésaz près de Vevey, ainsi que la voûte et le creux des Sarrasins près de Lucens; voir WENNER, «The Arab/Muslim presence», p. 65 et KELLER, «Der Einfall der Sarazenen», p. 21. Certains auteurs spéculent qu'au X^e siècle des bourgs et des fortifications auraient été construits spécifiquement pour faire face à la menace sarrasine; voir BOCCARD, *Histoire du Vallais*, p. 38; GAY, *Histoire du Vallais*, p. 38; DÜRR, *Völkerrätsel der Schweizer Alpen*, p. 132.

²⁹ SANDOZ, *Les Sarrasins à travers les Alpes*, p. 18.

l'église de Bourg-Saint-Pierre, apparemment perdue lors de travaux ultérieurs, mais retranscrite par Bridel au XVIII^e siècle, aurait contenu la dédicace suivante:

Alors que la troupe des Ismaélites, répandue à travers les pays du Rhône, y exerça longtemps ses ravages par le feu, la faim, le glaive, la Moissonneuse abattit sa faux sur la vallée Pennine. Hugues, évêque de Genève, pressé par l'amour du Christ, rebâtit ce temple élevé en l'honneur de saint Pierre: que le Tout-Puissant le lui rende par la reconnaissance éternelle! Cette église a reçu sa dédicace le 16 des calendes, lorsque s'opère le déclin du soleil, à l'approche du mois d'Octobre.³⁰

Enfin plusieurs thèses ont été émises à propos de la flore et de la faune valaisanne. Kaltenegger argumenta ainsi que la fameuse race bovine combattante du val d'Hérens (*bos brachycephalus*) serait d'origine nord-africaine³¹ et Hess observa que les habitants de la vallée de Saas présentaient la curieuse habitude de ne point élever de porcs, et d'ébouillanter et de racler leurs moutons avant de les consommer³². Fischer, pour sa part, soutint que la tulipe, si souvent utilisée comme motif ornemental dans le val d'Anniviers, serait originaire de Crimée (ce qui confirmerait la thèse magyare)³³ et Reber souligna à quel point la culture du blé sarrasin (blé noir/ *Schwarz Korn*) est répandue en Valais³⁴. A cette longue liste s'ajoutent le vin des païens³⁵ et le safran, encore cultivé de nos jours à Mund, qui donnèrent à leur tour naissance à toutes sortes de spéculations.

Des sources peu nombreuses pour un contexte historique troublé

Comme nous le verrons plus loin, la plupart des hypothèses citées en première partie ne résistent pas à une investigation approfondie, mais penchons-nous d'abord sur les traces documentaires qui traitent de la question. Les preuves concernant la présence ou le passage de Sarrasins dans les Alpes résultent essentiellement de sources archivistiques et de témoignages contemporains aux événements. Il s'agit de sources écrites, annales et chroniques, telles que celles de Liutprand de Crémone, au service d'Othon I^{er} (*Liber antapodoseos, Historia Othonis*), de Flodoard de Reims (*Annales 919-966*)³⁶ ou du moine saint-gallois Ekkehardt. Il faut également mentionner les chroniques tenues par les monastères attaqués par les Sarrasins ou les Magyars (Novalaise, Saint-Gall, Coire, Saint-Maurice...). La prudence est néanmoins de mise face à ces chroniques souvent truffées d'imprécisions chronologiques ou factuelles, et écrites à la gloire de princes ou de l'Eglise. Par leur nature même, ces chroniques restent d'aspect fragmentaire et se résument souvent à des condensés de faits juxtaposés sans lien narratif apparent. Le caractère sommaire de ces sources fait qu'elles ne nous apprennent par

³⁰ Cité dans LINIGER-GOU MAZ, *Huns et Sarrasins*, p. 169; WENNER, «The Arab/Muslim presence», p. 76; KELLER, «Der Einfall der Sarazenen», p. 18. Pour ce dernier, la pierre comportant l'inscription avait été placée lors de rénovations en 1734 au seuil de l'entrée et les passages répétés auraient par la suite rendu l'inscription illisible. Keller retrouve la première retranscription de cette inscription dans l'ouvrage *Vallesiana Christiana* de Sébastien Briguet, publié en 1744.

³¹ KALTENEGER, *Iberisches Hornvieh*, p. 5 et 14.

³² HESS, «Waldverwüstungen im Saastal», p. 335.

³³ Voir LINIGER-GOU MAZ, «Le mythe», p. 29.

³⁴ REBER, *Le séjour des Sarrasins*, p. 18.

³⁵ *Heidenwein* ou *Heida* en allemand, aujourd'hui reconnu comme un cépage indigène; voir WENNER, «The Arab/Muslim presence», p. 68; SYKES, «The Saracens in Switzerland», p. 6; SAUSGRUBER, *Die Sarazenen*, p. 19 et 41.

³⁶ Flodoard est généralement cité comme la source la plus fiable pour cette époque; voir POOLE, «Cisalpinus and Constantinus», p. 299.

exemple rien sur les mœurs, les coutumes ou les armements de ces guerriers sarrasins. John Tolan en déduit que «[I]es auteurs européens chrétiens se montraient peu curieux de la religion de ces envahisseurs, qu'ils fussent sarrasins, vikings ou magyars. Tous semblaient faire partie des terribles épreuves que Dieu infligeait à son peuple.»³⁷

La même prudence est de mise face aux récits historiques et aux hagiographies rédigés au XI^e siècle, tels que *Les Histoires* de Raoul Glaber ou les vies de saints³⁸. Les préjugés que leurs auteurs partageaient avec l'ensemble du monde chrétien ne contribuaient guère à l'objectivité de leurs descriptions et les induisaient à confondre les «infidèles» de tous horizons en les réduisant à la catégorie de païens. L'imputation aux Sarrasins des actes les plus répugnants et ignobles fut monnaie courante³⁹. Cela pose évidemment problème lorsqu'il s'agit d'établir l'authenticité du passage de Sarrasins en Valais et ailleurs. Enfin, ni Flodoard ni Liutprand n'étaient des spécialistes des régions concernées, pour lesquelles il existe pourtant peu d'autres sources pertinentes en ce qui concerne notre sujet⁴⁰. Du côté de l'historiographie arabe, il y a certes quelques mentions de Fraxinetum, base d'opération supposée des Sarrasins proche de Fréjus, mais aucune allusion à un quelconque passage dans les Alpes⁴¹.

Avant de passer aux itinéraires empruntés ainsi qu'aux forfaits attribués dans ces chroniques tantôt aux Sarrasins tantôt aux Magyars, penchons-nous d'abord sur le contexte historique dans lequel se trouvait l'Europe des IX^e et X^e siècles. Depuis la mort de Lothaire, en 855, jusqu'à la victoire d'Othon I^{er} sur les Magyars à Lech, en 955, l'Europe occidentale était en proie à la décomposition et à l'anarchie. Sur les ruines de l'Empire carolingien prirent alors forme les royaumes de France, de Bourgogne et d'Italie, ainsi que le Saint Empire romain germanique. Toutefois, les contours et la stabilité de ces constructions politiques naissantes étaient loin d'être acquis, et le système féodal n'en était encore qu'à ses balbutiements. Brigands, pillards et bandits de grand chemin en profitèrent pour rançonner sur les routes et piller dans les campagnes.

³⁷ TOLAN, *Les Sarrasins*, p. 120.

³⁸ La description biaisée des événements ressort clairement dans ce passage de Raoul Glaber à propos de la prise en otage de saint Maieul en 972. Les prétendus Sarrasins sanguinaires s'y retrouvent subjugués par la sainteté du fondateur de l'Abbaye de Cluny et se montrent étrangement révérencieux: «L'un d'eux devine alors le haut rang de cet homme de Dieu; saisi de respect, il découvre ses bras, les lave et lave aussi son bouclier sur lequel, sous les yeux mêmes du vénérable Maieul, il confectionne un pain assez proprement. Vite il le fait cuire et le lui offre avec grand respect; l'abbé l'accepta, et, non sans avoir prononcé la prière accoutumée, s'en restaura; puis il rendit grâce à Dieu. Un autre de ces Sarrasins, en taillant avec son couteau une petite lance de bois, posa étourdiment le pied sur un livre de l'homme de Dieu; c'était la Bible, [...] Cependant la sainteté du bienheureux Maieul devait trouver une preuve éclatante en celui qui avait mis un pied sur son livre: le jour même, à je ne sais quel propos, mais en réalité par l'effet de la justice divine, ses camarades se jetèrent sur lui avec furie et lui tranchèrent ce même pied. Plusieurs d'entre eux se mirent à témoigner à l'abbé plus de douceur et de respect.» Voir RAOUL GLABER, «Les histoires», p. 52.

³⁹ Dans son *Poème au Roi Robert*, écrit à la fin du X^e siècle, Adalbéron ironisait déjà sur cette hystérie collective, en mettant des paroles hyperboliques dans la bouche d'un moine affolé: «Les Sarrasins, cette race d'une turbulence intolérable, ont envahi le glaive à la main, le royaume de France; ils le tiennent en leur pouvoir, et rongent tout ce que nourrit le sol gaulois. De toutes parts la terre rougit du liquide vermeil dont elle est trempée; gonflés de sang par l'excès du carnage, les torrents débordent. Objets des soins de l'Eglise, ornements consacrés de ses sanctuaires, les reliques des saints volent dispersées par les airs, et tiennent désormais compagnie aux oiseaux et aux lions.» Voir ADALBÉRON, «Poème au Roi Robert», p. 222.

⁴⁰ PREVITE-ORTON, «Italy and Provence», p. 335.

⁴¹ DÜRR, *Völkerrätsel*, p. 123.

Bien souvent, les seigneurs, animés par une intarissable soif de pouvoir et de territoires, contribuaient eux-mêmes à semer la terreur par d'incessants raids et autres expéditions belliqueuses au lieu d'assurer la tranquillité et la sécurité de leurs fiefs. C'est dans ces temps troublés, où la carte géostratégique était parsemée de vides de pouvoirs, que l'Europe fut en proie à des invasions simultanées: les Normands au Nord, les Musulmans au Sud et les Magyars à l'Est. Rappelons également que la mer Méditerranée était alors largement dominée par les vaisseaux corsaires sarrasins⁴². Les Sarrasins ne tardèrent d'ailleurs pas à prendre pied, à partir de 827, en Sicile, en Calabre, dans les Pouilles, en Corse et en Sardaigne⁴³. Rome fut mise à sac en 846⁴⁴ et à partir de 877 le pape versa une rançon annuelle aux Sarrasins⁴⁵. La défaite concédée à Poitiers face à Charles Martel, en 732, ne marqua donc aucunement le coup d'arrêt des incursions sarrasines en Europe.

Des itinéraires difficiles à retracer

Le riche Second Royaume de Bourgogne (888-1032)⁴⁶, auquel le Valais était incorporé, ne fut évidemment pas épargné par les raids ravageurs lancés par ces différents envahisseurs. Intéressons-nous donc d'un peu plus près aux itinéraires, stratagèmes et mobiles de ces troupes itinérantes et pillardes. Il n'y a guère que Reber pour maintenir que les Sarrasins seraient arrivés dans les Alpes en fuyant Charles Martel après leur défaite à Poitiers en 732⁴⁷, thèse qui est aujourd'hui largement discréditée. Les chroniques tendent à établir, au contraire, que les Sarrasins se dirigèrent vers les cols alpins dans un mouvement du sud au nord depuis leur base de Fraxinetum (la Garde-Freinet près de Fréjus dans le Massif des Maures) où ils s'établirent à partir de 888-889⁴⁸. Initialement, Fraxinetum ne devait être qu'un petit repaire de pirates difficile d'accès et facilement défendable. La motivation première de ces troupes sarrasines était de faire butin d'esclaves, de matières premières, de bétail, de métaux précieux et de bois de construction pour les bateaux⁴⁹. L'appétit venant en mangeant, le succès des premières incursions en Provence, autour de l'an 900, les incita probablement à se renforcer et à pousser leurs opérations plus loin.

⁴² Edmonds pense même que la Méditerranée était devenue un «lac sarrasin»; voir EDMONDS, «Le portrait des Sarrasins», p. 871; KENNEDY, «Sicily and Al-Andalus», ici p. 646; OEHLMANN, «Die Alpenpässe in der Schweiz», p. 206.

⁴³ TOLAN, *Les Sarrasins*, p. 115; FOSSIER, *Le Moyen-Age*, p. 396; MUSSET, *Les invasions*, p. 160.

⁴⁴ TOLAN, *Les Sarrasins*, p. 115; FOSSIER, *Le Moyen-Age*, p. 396.

⁴⁵ LINIGER-GOUMAZ, *Huns et Sarrasins*, p. 60.

⁴⁶ Le troc entre Hugues, cédant ses droits sur la Provence et Rodolphe II, renonçant à ses prétentions italiennes en 933, fit que, du moins en théorie, la souveraineté des rois de Bourgogne s'étendait dès 933 de la Franche-Comté jusqu'à la Méditerranée; voir BOUCHARD, «Burgundy and Provence», p. 342 et PEYER, «Frühes und hohes Mittelalter», p. 138.

⁴⁷ REBER, *Le séjour des Sarrasins*, p. 8-9.

⁴⁸ LACAM, *Les Sarrasins dans le haut Moyen-Age*, p. 17; OEHLMANN, «Die Alpenpässe in der Schweiz», p. 206. Il n'est pas vraiment étonnant que les Sarrasins prirent d'abord pied en Provence, où le désordre et les luttes intestines semblent avoir atteint leur paroxysme à cette époque; voir KELLER, «Der Einfall der Sarazenen», p. 7. Poupardin parle «d'absence de pouvoir central» pour l'ensemble de la région; voir POUPARDIN, *Le royaume de Bourgogne*, p. 88.

⁴⁹ SENAC, *Musulmans et Sarrasins*, p. 111; WENNER, «The Arab/Muslim presence», p. 62; KELLER, «Der Einfall der Sarazenen», p. 5-6; REINAUD, *Invasions des Sarrasins*, p. 238 et 249.

La chronique du monastère de Novalaise, dans la vallée de Suse, mentionne une attaque sarrasine en 906⁵⁰. D'autres attaques de ce type sont également signalées cette même année dans la plaine piémontaise à Acqui et à Asti⁵¹. Selon Max Liniger-Goumaz et Wenner, les Sarrasins se sont définitivement rendus maîtres des cols alpins occidentaux (Mont-Genèvre, Mont-Cenis, Petit-Saint-Bernard) à partir de 911⁵². Tandis que les raids continuaient sur le Rhône, sur la Durance, en Maurienne et en Provence (Embrun en 916, Aix et Marseille en 923)⁵³, les Sarrasins avancèrent dans la péninsule italienne jusqu'à Turin (910), Agio (912) et Bormio (913) ainsi que vers le nord en direction de la vallée d'Aoste⁵⁴. Selon Wenner, les Sarrasins contrôlaient les cols alpins du Grand-Saint-Bernard, du Simplon, du San Bernardino et du Septimer dès 929-933⁵⁵. Flodoard mentionne qu'en 921, 923, 929, 936 et 939 des pèlerins se rendant à Rome furent rançonnés, voire parfois tués, par des Sarrasins⁵⁶.

Avec la mort de Rodolphe II en 937 et la période de flottement qui s'en suivit, les troupes sarrasines semblent s'être enhardies et avancèrent plus loin vers les centres de pouvoir bourguignons⁵⁷. C'est en 940 que l'abbaye de Saint-Maurice, alors un haut lieu religieux et culturel du Second Royaume de Bourgogne, et l'hospice de Bourg-Saint-Pierre furent dévastés⁵⁸. Il est intéressant de relever que dans les mêmes années pendant lesquelles eurent lieu ces incursions dans la vallée

⁵⁰ «ob inundationem Sarracenorum ex Fraxeneto qui... totam quoque Galliam subalpinam sanguine et incendia submerserunt, effugerunt monachi ex Novalicensi monasterio»; POUPARDIN, *Le royaume de Bourgogne*, p. 88. Voir également *Cronaca di Novalesa*, p. 29; KELLER, «Der Einfall der Sarazenen», p. 6 et REINAUD, *Invasions des Sarrasins*, p. 163.

⁵¹ Oehlmann et Poupardin se basent tous les deux sur le témoignage de Liutprand; voir OEHLMANN, «Die Alpenpässe in der Schweiz», p. 209 et POUPARDIN, *Le royaume de Bourgogne*, p. 87. La majorité des dates qui suivent doivent être considérées avec prudence et circonspection car elles reposent souvent sur des sources uniques, voire contradictoires.

⁵² LINIGER-GOUMAZ, *Huns et Sarrasins*, p. 911; WENNER, «The Arab/Muslim presence», p. 74.

⁵³ Reinaud parle d'un véritable phénomène de désertion et de repli vers l'intérieur des terres par les populations terrorisées de Provence; voir REINAUD, *Invasions des Sarrasins*, p. 167. Terreur qui fut probablement encore exacerbée par les attentes cataclysmiques liées à l'approche de l'an mil.

⁵⁴ Pour Poupardin, «tout le pays compris entre la côte du Freinet, le Rhône et les Alpes paraît avoir été complètement ravagé»; voir POUPARDIN, *Le royaume de Bourgogne*, p. 89. A ce sujet voir également OEHLMANN, «Die Alpenpässe in der Schweiz», p. 208, LINIGER-GOUMAZ, *Huns et Sarrasins*, p. 913 et LACAM, *Les Sarrasins dans le haut Moyen-Age*, p. 11.

⁵⁵ WENNER, «The Arab/Muslim presence», p. 74. Flodoard évoque l'occupation des Alpes par les Sarrasins ainsi que des pillages en Italie dans les années 931 et 933: «Graeci Sarracenos per mare insequentes usque in Fraxinidum saltum, ubi erat refugium ipsorum et unde egredientes Italiam sedulis praedabantur incursibus, Alpibus etiam occupatis, celeri. Deo propitio, internecone propter, quietam reddentes Alpibus Italiam et Hugo rex Italiae Romam obsidet; et Sarraceni meatum Alpium occupant et vicina quaeque loca depraedantur»; voir FLODOARD, *Annales*, p. 47 et 57.

⁵⁶ FLODOARD, *Annales*, p. 5, 19, 44-45, 65 et 74. Par exemple ces Anglais en pèlerinage pour Rome qui se sont fait attaquer par les Sarrasins en 923: «Multitudo Anglorum limina sancti Petri orationis gratia petentium inter Alpes a Sarracenis trucidatur.»; FLODOARD, *Annales*, p. 19. Bien que Flodoard n'évoque pas le parcours exact emprunté par ces pèlerins, le chemin habituel des Anglais se rendant à Rome passait par le Grand-Saint-Bernard; voir KELLER, «Der Einfall der Sarazenen», p. 7 et POUPARDIN, *Le royaume de Bourgogne*, p. 90.

⁵⁷ PEYER, «Frühes und hohes Mittelalter», p. 138; POUPARDIN, *Le royaume de Bourgogne*, p. 91.

⁵⁸ FLODOARD, *Annales*, p. 79; GREMAUD, *Documents*, t. I, p. 35-36; KELLER, «Der Einfall der Sarazenen», p. 8; POUPARDIN, *Le royaume de Bourgogne*, p. 91; SCHEFFEL, *Verkehrsgeschichte der Alpen*, p. 169. Dans les mots de Flodoard: «Collecta Transmarinorum sed et Gallorum, quae Romam petebat, revertitur, occisis eorum, nonnullis a Sarracenis; nec potuit Alpes transire propter Sarracenos qui vicum monasterii Sancti Mauricii occupaverant». Saint Ulric, évêque d'Autbourg, visita le monastère peu de temps après et le trouva dévasté: «Regionem quoque Burgundionum tempore alio adiit (Oudalricus), et ad Agaunensium locum, ubi S. Mauricius cum suis sequacibus propter nomen Domini martyrium sumpsit, magnae humilitatis studio visitavit. Qui antea a rege Burgundionum promissionem accepit ut unum de sanctis martyribus ex ejus datione et adiutorio inde ad Augustam referre mereretur. Et cum illuc die sabbati perveniret, monasterium

du Rhône, des attaques furent également signalées à Coire en 936 et 940⁵⁹. Certains historiens en conclurent que les Sarrasins auraient pu emprunter la vallée du Rhône pour remonter jusqu'à sa source et emprunter les cols de la Furka et de l'Oberalp afin de fondre sur la Rhétie⁶⁰. Cette hypothèse semble toutefois peu crédible, étant donné que les Sarrasins se trouvaient en Rhétie dès 936 (donc avant le sac de Saint-Maurice), et que les archives du riche monastère de Disentis, qui n'aurait pas manqué de susciter la convoitise des Sarrasins, ne mentionnent pas leur passage⁶¹. L'occupation par les Sarrasins d'un repaire à Frassineto Po⁶² dans le Piémont (la ressemblance linguistique avec Fraxinetum est à souligner) fait pencher la plupart des auteurs vers l'hypothèse de l'indépendance des incursions sarrasines en Valais et dans les Grisons. Dans ce cas de figure, les Sarrasins auraient emprunté le chemin de la Lombardie, ainsi que les cols du San Bernardino et du Septimer, pour pénétrer en Rhétie⁶³.

Après cette phase d'incursions, on peut partir du principe que les Sarrasins ont contrôlé de façon plus ou moins systématique les passages alpins pendant quelques décennies afin d'y prélever des taxes⁶⁴. Nous savons par exemple que Hugues de Provence assiégea Fraxinetum avec l'aide de la flotte byzantine (qui possédait l'avantage exclusif du feu grégeois⁶⁵) en 941-942 afin de mettre un terme aux incursions sarrasines et aux rançonnages sur les cols alpins⁶⁶. Toutefois,

noviter a Sarracenis exustum invenit et nullum de habitatoribus ibi conspexit, nisi unum aedis aedilem combustum monasterium custodientem»; cité dans GREMAUD, *Documents*, t. I, p. 35 et KELLER, «Der Einfall der Sarazenen», p. 8. Le silence de 30 ans dans lequel l'abbaye fut plongée après l'attaque présumée semble corroborer les faits; voir SIGRIST, *Histoire du Valais*, p. 83. Poupardin pense également «qu'il y a certainement corrélation entre les invasions et l'interruption des séries épiscopales», voir POUPARDIN, *Le royaume de Bourgogne*, p. 108. Toutefois, il faut bien admettre qu'on ne trouve aucun document relatif au passage des Sarrasins dans les chartes de l'abbaye de Saint-Maurice et que la date de 940 est donc à considérer avec prudence; POUPARDIN, *Le royaume de Bourgogne*, p. 93.

⁵⁹ WENNER, «The Arab/Muslim presence», p. 61; POUPARDIN, *Le royaume de Bourgogne*, p. 92-93; DÜBI, «Sarazenen», p. 84. Selon FLODOARD, *Annales*, p. 65: «Sarraceni in Alamanniam praedatum pergunt, et revertentes multos Romam petentes interimunt». Pour Oehlmann, il ne fait pas de doute que la référence à «Alamanniam» concerne la Rhétie; voir OEHLMANN, «Die Alpenpässe in der Schweiz», p. 211 et DÜRR, *Völkerrätsel*, p. 115. Les documents «othoniques» confirment également le passage de troupes sarrasines en Rhétie. En effet, Othon I^{er} n'hésita pas à faire d'importantes donations à l'évêque Waldo de Coire pour qu'il puisse faire face aux ravages répétés causés par les Sarrasins; OEHLMANN, «Die Alpenpässe in der Schweiz», p. 211 et KELLER, «Der Einfall der Sarazenen», p. 9. Othon I^{er} aurait par ailleurs constaté les dégâts causés par les Sarrasins de ses propres yeux en 952; KELLER, «Der Einfall der Sarazenen», p. 12; DÜRR, *Völkerrätsel*, p. 117.

⁶⁰ C'est l'avis de BOCCARD, *Histoire du Vallais*, p. 37 et de REY, «Mémoire sur la montagne du Grand Saint-Bernard», p. 12.

⁶¹ WENNER, «The Arab/Muslim presence», p. 75; KELLER, «Der Einfall der Sarazenen», p. 9; LE FORT, «Les Sarrasins dans les Alpes», p. 214 et 216.

⁶² REINAUD, *Invasions des Sarrasins*, p. 181.

⁶³ SANDOZ, *Les Sarrasins à travers les Alpes*, p. 39; LINIGER-GOUMAZ, «Le mythe», p. 9. En outre, il semble impossible d'établir si les troupes sarrasines opéraient sur la base d'une stratégie commune établie à Fraxinetum ou si elles agissaient selon le principe de chacun pour soi; voir POUPARDIN, *Le royaume de Bourgogne*, p. 92.

⁶⁴ Wenner et Le Fort pensent que c'est le cas au plus tard à partir de 950-951; voir WENNER, «The Arab/Muslim presence» et LE FORT, «Les Sarrasins dans les Alpes», p. 220. Flodoard écrit en 951: «Saraceni meatum Alpium obsidentes a viatoribus Romam petentibus tributum accipiunt et sic eos transire permittunt»; cité dans KELLER, «Der Einfall der Sarazenen», p. 12. Voir aussi BOCCARD, *Histoire du Vallais*, p. 38 et DÜRR, *Völkerrätsel*, p. 117.

⁶⁵ Mélange hautement inflammable composé de naphte, de salpêtre, de poix, de résine et de bitume, mis au point par les Byzantins. L'incendie propagé par cette arme secrète ne faisait que doubler au contact de l'eau, ce qui ne manquait pas de semer la terreur dans les flottes adverses.

⁶⁶ OEHLMANN, «Die Alpenpässe in der Schweiz», p. 215; LACAM, *Les Sarrasins dans le haut Moyen-Age*, p. 17.

Hugues de Provence se vit obligé de lever ce siège afin de pouvoir défendre ses prétentions sur le royaume d'Italie, son rival le comte Bérenger d'Ivrée ayant traversé les Alpes pour rassembler ses alliés germaniques⁶⁷. Hugues de Provence décida par conséquent de conclure un arrangement avec les Sarrasins de Fraxinetum et leur confia la garde des Alpes pour qu'ils empêchent le retour de Bérenger⁶⁸.

D'autres indices de la présence des Sarrasins sur les cols alpins peuvent se retrouver dans les tentatives des souverains chrétiens de rétablir la sécurité sur leurs voies maritimes, fluviales et terrestres: la lutte de Conrad le Pacifique, roi de Bourgogne, contre les Magyars et les Sarrasins (952-954)⁶⁹, l'envoi, en 956, d'une mission diplomatique par Othon I^{er} au calife de Cordoue Abd ar-Rhaman afin de le prier de cesser son soutien à la base de Fraxinetum⁷⁰, et la demande d'Adalbert, ennemi d'Othon I^{er}, aux Sarrasins d'un sauf-conduit à travers les Alpes pour pou-

⁶⁷ WENNER, «The Arab/Muslim presence», p. 61; KELLER, «Der Einfall der Sarazenen», p. 11.

⁶⁸ LINGIER-GOUMAZ, *Huns et Sarrasins*, p. 69; KELLER, «Der Einfall der Sarazenen», p. 11. Oehlmann cite Liutprand et son *Liber antapodoseos*: «Ipse cum Saracenis hac ratione fœdus iniit, ut in montibus qui Sueviam atque Italiam dividunt starent, ac si forte Berengarius exercitum ducere vellet, transire eum omnimodis prohiberent»; OEHLMANN, «Die Alpenpässe in der Schweiz», p. 215 et GREMAUD, *Documents*, t. I, p. 38. Bérenger trouvera quand même un passage à travers les Alpes en passant par le Tyrol; voir KELLER, «Der Einfall der Sarazenen», p. 11. Le revirement de Hugues plongea dans la stupeur plus d'un observateur mais il semble bien attester du peu de scrupule dont témoignaient les seigneurs de l'époque à s'allier avec les Sarrasins. Plusieurs auteurs ont proposé l'hypothèse que les Sarrasins exploitèrent cette situation favorable pour pousser leurs avancées plus loin, notamment en direction du Pays de Vaud, de Neuchâtel et de Saint-Gall; voir KELLER, «Der Einfall der Sarazenen», p. 8, 12 et 14, LE FORT, «Les Sarrasins dans les Alpes», p. 219 et DÜRR, *Völkerrätsel*, p. 116. Toutefois, aucune source crédible ne vient étayer ces hypothèses; voir POUPARDIN, *Le royaume de Bourgogne*, p. 106 et LE FORT, «Les Sarrasins dans les Alpes», p. 219-220. Pour la prétendue attaque sarrasine sur Saint-Gall, nous sommes en possession d'un récit de Ekkehardt, mais ce dernier est très romancé et semble, entre autre, confondre Magyars et Sarrasins; voir POUPARDIN, *Le royaume de Bourgogne*, p. 93 et DÜBI, «Sarazenen», p. 84.

⁶⁹ Les Magyars avaient en effet envahi la plaine du Danube en 896 et se frayèrent un chemin à travers le Frioul et la Vénétie pour battre les troupes de Bérenger I^{er} dans la plaine du Pô en 899. Dès lors, ils pénétrèrent en Gaule et en Germanie en empruntant les cols alpins; voir OEHLMANN, «Die Alpenpässe in der Schweiz», p. 214, KELLER, «Der Einfall der Sarazenen», p. 4 et POUPARDIN, *Le royaume de Bourgogne*, p. 62-63. Pour ce dernier, les Magyars traversèrent à nouveau la Bourgogne rodolphienne pour retourner en Italie en 935, époque à laquelle ils auraient pu rencontrer des troupes sarrasines; voir POUPARDIN, *Le royaume de Bourgogne*, p. 62-63. Conrad II, grâce à une intrigue bien ficelée, aurait réussi à provoquer un affrontement entre Magyars et Sarrasins en 954; voir BRIDEL, *Essai statistique*, p. 228. Boccard pense que cette bataille fut si dévastatrice pour les deux parties qu'elle amena quarante ans de paix à la région, ce qui aurait valu à Conrad II son épithète de «pacifique»; voir BOCCARD, *Histoire du Vallais*, p. 38. Toutefois, la seule source attestant cette bataille provoquée par la ruse de Conrad II, et dont personne sait où elle a vraiment eu lieu, nous vient du peu fiable Ekkehardt. Elle relève donc très probablement de la légende; voir POUPARDIN, *Le royaume de Bourgogne*, p. 103.

⁷⁰ KENNEDY, «Sicily and Al-Andalus», p. 651; WENNER, «The Arab/Muslim presence», p. 64; OEHLMANN, «Die Alpenpässe in der Schweiz», p. 219-220; SENAC, «Contribution à l'étude», p. 48-49; REINAUD, *Invasions des Sarrasins*, p. 188. Cet épisode nous est connu grâce à la biographie du bienheureux Jean de Gorze écrite par l'abbé de Saint-Arnulf. Jean de Gorze avait été reçu par Abd ar-Rhaman en tant qu'ambassadeur d'Othon I^{er}. Sa mission échoua, apparemment pour manque de respect du code diplomatique; voir DÜRR, *Völkerrätsel*, p. 117. Probablement sommes-nous en présence, comme si souvent dans ce genre de situation, d'un manque flagrant d'empathie inter-culturelle. Poupardin évoque des lettres «maladroïtement rédigées» qui blessèrent la piété du calife. Si ce dernier avait effectivement peu d'emprise sur les Sarrasins de Fraxinetum, cette entreprise ne pouvait de toute façon que se solder par un échec. Pour l'historien Robert Folz, ce n'est que le manque de temps qui empêcha Othon I^{er}, qui était d'ailleurs le beau-frère et protecteur de Conrad le Pacifique, de conduire une expédition contre les Sarrasins de Fraxinetum; voir FOLZ, *La naissance du Saint-Empire*, p. 101; POUPARDIN, *Le royaume de Bourgogne*, p. 82 et 96 et BOUCHARD, «Burgundy and Provence», p. 342.

voir se rendre à Rome en 963. Le dernier indice qui laisse supposer la présence sarrasine dans les Alpes est la prise en otage de saint Maïeul, Abbé de Cluny, à Orsières en 972⁷¹. Cette prise d'otage, ainsi que la libération de l'abbé et de sa suite contre paiement d'une importante rançon, choqua profondément le monde chrétien. Cet événement fournit le *casus belli* qui permit à une alliance chrétienne, réunissant le duc Guillaume d'Arles, le comte Robald de Provence et le comte Ardouin d'Ivrée (Turin), de chasser définitivement les Sarrasins des Alpes, de la Provence et de leur base de Fraxinetum⁷².

Des pirates berbères indépendants ou des troupes à la solde de Cordoue?

Après nous être penchés sur les itinéraires empruntés par les Sarrasins dans les Alpes du X^e siècle, intéressons-nous un instant à leur ethnicité et leurs convictions religieuses⁷³. Ils étaient probablement d'origine berbère et non arabe⁷⁴ et peut-être pas encore islamisés. L'absence de sources arabes au sujet de Fraxinetum, à l'exception d'une poignée de documents confirmant l'établissement d'une base en Méditerranée, nommée Jabal-al-Qilâl (d'ailleurs représentée en tant qu'île sur les cartes), rend cette hypothèse crédible⁷⁵. Il ne s'agissait donc pas des guerriers musulmans du *djihad* arabe, mais plutôt de pirates andalous ou maghrébins

⁷¹ Raoul Glaber dépeint la scène dans ses *Histoires*: «C'est durant son règne [Othon I^{er}] que les Sarrasins débordèrent audacieusement des régions africaines, occupèrent les positions les plus inexpugnables des montagnes des Alpes, et y demeurèrent quelque temps à dévaster le pays à la ronde par des brigandages de toutes sortes. Il arriva dans le même temps que le bienheureux père Maïeul, passant à son retour de l'Italie par les défilés les plus étroits des Alpes, fit la rencontre de ces mêmes Sarrasins. Ils se saisirent de lui et le conduisirent avec toute sa suite dans les lieux les plus reculés de la montagne, sans égard à une grave blessure que le père avait reçue à la main en parant le coup d'une flèche destinée à l'un des siens.»; RAOUL GLABER, «Les histoires», p. 51-52. La question de savoir si cette prise d'otage s'est faite à Orsières sur la Durance comme le soutiennent Oehlmann et Reinaud ou à Orsières dans le val d'Entremont semble être aujourd'hui résolue; voir OEHLMANN, «Die Alpenpässe in der Schweiz», p. 220 et REINAUD, *Invasions des Sarrasins*, p. 202. Gremaud remarque que Nagold, biographe de saint Maïeul avait clairement indiqué que le saint fut attaqué sur le versant septentrional du Mont-Joux; voir GREMAUD, *Documents*, t. I, p. 44. Dübi insiste sur l'avantage stratégique d'Orsières qui offre la possibilité de faire usage de deux chemins de fuite (vers Aoste et vers Courmayeur); voir DÜBI, «Sarazenen», p. 84. Pierre Dubuis, Keller, Wenner et Poupardin argumentent également en faveur de Orsières dans le val d'Entremont; voir DUBUIS, *Une économie alpine*, vol. I, p. 145-146 et vol II., p. 95-96; KELLER, «Der Einfall der Sarazenen», p. 15; POUPARDIN, *Le royaume de Bourgogne*, p. 98; WENNER, «The Arab/Muslim presence», p. 75.

⁷² WENNER, «The Arab/Muslim presence», p. 75; OEHLMANN, «Die Alpenpässe in der Schweiz», p. 224, POUPARDIN, *Le royaume de Bourgogne*, p. 100.

⁷³ Les chroniqueurs chrétiens contemporains des événements utilisèrent indifféremment les termes «sarrasin», «maure» ou «ismaélite».

⁷⁴ Nous serions donc en présence d'une population hamitique et non sémitique; voir HENRIET, *Nos ancêtres les Sarrasins des Alpes*, p. 81 et DÜRR, *Völkerrätsel*, p. 105. Certains auteurs évoquent l'aisance avec laquelle ces Sarrasins évoluaient en milieu montagnard en tant qu'indice supplémentaire de leur origine berbère; voir LINIGER-GOUMAZ, «Le mythe», p. 13. La région du Maroc, et plus particulièrement celle du Rif, était au X^e siècle largement peuplée de populations non-arabes et non-islamisées que Abd ar-Rhman, calife de Cordoue, avait d'ailleurs beaucoup de difficultés à soumettre; voir DÜRR, *Völkerrätsel*, p. 105, 118, 121 et REINAUD, *Invasions des Sarrasins*, p. 176. A cela s'ajoute qu'avant le XI^e siècle, les armées d'Al-Andalus furent elles-mêmes composées d'un ensemble bigarré de Berbères, d'Espagnols, d'Italiens et de Levantins convertis, dans lequel les Arabes étaient minoritaires et n'occupaient que certains postes clés; voir MUSSET, *Les invasions*, p. 155. Dürr va même jusqu'à proposer que des descendants des Avars, restés en Afrique du Nord après leurs raids du V^e siècle, auraient pu constituer une grande partie des Sarrasins de Fraxinetum.

⁷⁵ DÜRR, *Völkerrätsel*, p. 123.

agissant sur le mode de bandes de pillards et non d'armées d'occupation⁷⁶. Pour Ferdinand Keller et Charles Le Fort, il est d'ailleurs évident que ces bandes ne poursuivaient aucun mobile politique et ne visaient ni à agrandir l'influence arabe en Europe ni à propager la foi musulmane⁷⁷. Le recul du commerce latin en Méditerranée, dû à l'instabilité politique et à l'insécurité maritime, les poussa probablement à chercher leur butin sur la terre ferme⁷⁸. Comme Tolan le remarque très justement: «Ces incursions n'étaient pas un effort concerté pour conquérir l'Europe. Le monde musulman était de plus en plus fragmenté, tant politiquement que religieusement, et ces raids de pirates et de chercheurs de fortune étaient le fruit de l'ambition et de la cupidité personnelles, non pas l'expression d'une expansion musulmane coordonnée.»⁷⁹

Il est d'ailleurs probable que des opportunistes et aventuriers de tout bord se joignirent aux troupes sarrasines⁸⁰. Karl Dürr et Joseph Reinaud pensent que les Sarrasins intégrèrent bon nombre de victimes de leurs rapt dans leurs propres rangs⁸¹, et Liutprand reproche aux seigneurs provinciaux de s'être alliés aux Sarrasins afin d'obtenir des avantages dans leurs querelles locales⁸². Les Sarrasins virent par conséquent leur tâche singulièrement facilitée par les renseignements stratégiques et topographiques ainsi obtenus⁸³. Enfin, le lien entre l'Espagne andalouse et Fraxinetum ne peut pas être établi avec certitude. Si certains auteurs, comme Jean-Pierre Sandoz et René Poupardin⁸⁴ affirment que les Sarrasins de Fraxinetum dépendaient clairement du calife de Cordoue, qui les instrumentalisait à ses propres fins en les utilisant comme commandos de choc pour semer la terreur dans les territoires chrétiens, d'autres, comme Liniger-Goumaz, Keller ou Dürr, remettent en question tout lien entre Fraxinetum et Al-Andalus⁸⁵. Il est probable que Cordoue était au courant de l'existence de la base de Fraxinetum mais qu'elle n'avait pas ou peu d'emprise réelle sur celle-ci.

⁷⁶ SENAC, *Musulmans et Sarrasins*, p. 66; POUPARDIN, *Le royaume de Bourgogne*, p. 88; KELLER, «Der Einfall der Sarazenen», p. 4; SCHEFFEL, *Verkehrsgeschichte der Alpen*, p. 169.

⁷⁷ KELLER, «Der Einfall der Sarazenen», p. 6; LE FORT, «Les Sarrasins dans les Alpes», p. 212.

⁷⁸ MUSSET, *Les invasions*, p. 160.

⁷⁹ TOLAN, *Les Sarrasins*, p. 115-116.

⁸⁰ REINAUD, *Invasions des Sarrasins*, p. 167, 238 et 240; POUPARDIN, *Le royaume de Bourgogne*, p. 90; PEYER, «Frühes und hohes Mittelalter», p. 138. Toutefois, il faut bien admettre qu'il n'existe pas de sources crédibles à ce sujet; HATEM, *Suisses et Arabes*, p. 16.

⁸¹ DÜRR, *Völkerrätsel*, p. 122; REINAUD, *Invasions des Sarrasins*, p. 238.

⁸² KELLER, «Der Einfall der Sarazenen», p. 5; LINIGER-GOUMAZ, *Huns et Sarrasins*, p. 83; LACAM, *Les Sarrasins dans le haut Moyen-Age*, p. 15.

⁸³ WENNER, «The Arab/Muslim presence», p. 73. Il faut également remarquer à quel point les chroniqueurs ignorent l'altérité linguistique de ces troupes «sarrasines» et n'invoquent à aucun moment des problèmes de communication avec les populations locales; voir DÜRR, *Völkerrätsel*, p. 124 et POUPARDIN, *Le royaume de Bourgogne*, p. 90.

⁸⁴ SANDOZ, *Les Sarrasins à travers les Alpes*, p. 102; POUPARDIN, *Le royaume de Bourgogne*, p. 90. Tous les deux se basent sur Liutprand, selon lequel les Sarrasins de Fraxinetum auraient envoyé des messagers à Cordoue pour demander des renforts; voir également KELLER, «Der Einfall der Sarazenen», p. 5.

⁸⁵ LINIGER-GOUMAZ, *Huns et Sarrasins*, p. 83; KELLER, «Der Einfall der Sarazenen», p. 6; DÜRR, *Völkerrätsel*, p. 117. Le lien entre Fraxinetum et les cols alpins a également été remis en question par certains auteurs, vu que les attaques sarrasines en direction des Alpes auraient fort bien pu être lancées depuis d'autres bases méditerranéennes de Provence ou de Ligurie; voir REINAUD, *Invasions des Sarrasins*, p. 161 et LINIGER-GOUMAZ, *Huns et Sarrasins*, p. 81.

Des mythes fragiles

Après avoir brièvement esquissé les itinéraires des Sarrasins vers les Alpes, tenté d'établir leurs origines et poursuivi les motifs qui les animaient, venons-en à présent aux arguments linguistiques, ethnographiques et biologiques qui postulent non seulement leur présence ou passage en Valais mais également leur influence prolongée sur cette région dans le temps et encore visible de nos jours.

Commençons par les arguments ethnographiques. Il faut bien admettre que s'il y a eu passage de Sarrasins dans les Alpes, des contacts avec les populations locales ont été inévitables. On peut penser ici à des viols, des relations sexuelles occasionnelles, voire à des unions consenties qui accompagnent généralement les phénomènes d'occupation et d'invasion. De même, il n'est pas à exclure *a priori* que quelques Sarrasins se soient établis durablement dans des régions alpines⁸⁶. Toutefois, il est illusoire de prétendre que sur une base si faible (n'oublions pas que ces troupes sarrasines étaient composées essentiellement d'un nombre réduit d'individus de sexe masculin) un génotype entier se soit transmis sur plus d'un millénaire. Même si des mélanges isolés ont pu avoir lieu, il est évident que d'éventuelles influences génétiques se seraient invariablement dissoutes dans les brassages postérieurs⁸⁷. Comme nous le rappelle Philippe Senac, dix siècles ont passé depuis les incursions sarrasines, et rien ne prouve que d'hypothétiques «traits sarrasins» ne soient pas le résultat de flux migratoires antérieurs ou ultérieurs à l'événement, voire le produit de conditions locales (mode de vie alpin, exposition au soleil et au froid)⁸⁸.

Au niveau archéologique aucun travail comparable à celui de Jean Lacam⁸⁹ en Provence n'a été entrepris en Valais⁹⁰. Vu l'absence de toute preuve archéologique à ce jour, on peut néanmoins s'interroger sur les chances de succès d'une telle entreprise⁹¹. En effet, ni armes, ni monnaies, ni amulettes, ni objets religieux sarrasins n'ont été retrouvés en Valais, alors que c'est le cas pour les vestiges celtes, romains et burgondes⁹². En tenant compte de la courte période de présence sarrasine dans les Alpes ce constat n'a toutefois rien d'étonnant⁹³. Concernant les trois pièces de monnaie trouvées à Moudon, elles appartenaient probablement à un

⁸⁶ Bien qu'il semble très peu probable que de véritables colonies aient été établies; voir POUPARDIN, *Le royaume de Bourgogne*, p. 111; MUSSET, *Les invasions*, p. 165; DÜBI, «Sarazenen», p. 84.

⁸⁷ LINIGER-GOUMAZ, «Nos 'ancêtres'», p. 70.

⁸⁸ SENAC, *Musulmans et Sarrasins*, p. 78. Josias Simmler, pasteur et professeur zurichois, observait déjà en 1574 que «[I]es hommes de ce pays [le Valais] sont de constitution robuste et durs au travail; leur teint tire sur le brun tanné, ce qui provient des travaux des champs en plein soleil»; cité dans PITTELOU, *Le voyage en Valais*, p. 36. Edward Whymper, premier alpiniste à vaincre le Cervin, décrit les Valaisans de la façon suivante : «Leurs figures tuméfiées, pelées ou bourgeonnées par l'air des montagnes, offrent de curieux sujets d'étude. Grâce à des efforts constants, à un travail incessant, quelques habiles, quelques privilégiés ont pu acquérir le teint d'une belle couleur de brique cuite; la plupart toutefois ne jouissent pas de ce rare et incomparable avantage. Ils ont été brûlés sur les rochers et rôtis sur les glaciers»; cité dans PITTELOU, *Le voyage en Valais*, p. 427.

⁸⁹ LACAM, *Les Sarrasins dans le haut Moyen-Age*. Bien que Lacam n'a pas rencontré de véritables sites sarrasins susceptibles d'être fouillés (même à Fraxenitum), il a néanmoins trouvé des armes, tombes, pièces de monnaie et puits marqués par l'empreinte sarrasine.

⁹⁰ WENNER, «The Arab/Muslim presence», p. 65.

⁹¹ SANDOZ, *Les Sarrasins à travers les Alpes*, p. 11.

⁹² LINIGER-GOUMAZ, «Le mythe», p. 13.

⁹³ Les recherches archéologiques sont restées, par exemple, infructueuses pour des régions comme la Sicile, où les Sarrasins imposèrent leur emprise pendant bien plus d'un siècle; voir KENNEDY, «Sicily and Al-Andalus», p. 663.

marchand d'esclaves, qui traitait avec les Barbaresques en Méditerranée⁹⁴. Même déconvenue pour les inscriptions de Mattmark, les recherches étant également restées infructueuses dans ce cas⁹⁵. Enfin, on ne trouve aucune représentation d'un Africain se faisant convertir, comme l'a prétendu Kaltenegger, sur la chaire à prêcher de l'église Saint-Théodule de Sion.

L'origine prétendument sarrasine de techniques de productions répandues en territoires valaisans ne résiste pas non plus à une investigation plus approfondie. Comme Liniger-Goumaz montre clairement, le «nomadisme» des Anniviards n'est en fait qu'une adaptation à des exigences locales⁹⁶. Si les Anniviards descendent en plus de façon régulière en plaine dans la région de la Noble-Contrée, ceci est dû au fait qu'ils y entretiennent leurs vignobles⁹⁷. Il en va de même pour les bisses: ils n'ont pas été introduits en Valais par les Sarrasins, mais sont le résultat d'adaptations aux difficultés climatologiques et géographiques locales⁹⁸. En ce qui concerne la race bovine d'Hérens, elle serait en fait originaire d'Ombrie et du Latium romain, et non pas d'Afrique du Nord⁹⁹. L'absence d'élevages de porcs dans la vallée de Saas pourrait être expliquée par le mode de vie pauvre et frugal de ces populations, l'élevage de porcs nécessitant un surplus de déchets alimentaires¹⁰⁰. Enfin, le «blé sarrasin» serait originaire des plaines russes¹⁰¹, et le safran n'était pas cultivé exclusivement en Valais ou à Mund, mais de façon étendue sur tout le territoire helvétique¹⁰². Nous pouvons donc en déduire que beaucoup de pratiques agricoles et artisanales supposées d'origine sarrasine sont en fait le produit de l'ingéniosité locale face à des défis environnementaux ou alors des techniques de production très largement répandues.

Qu'en est-il donc des toponymes à consonance «arabe»? Là aussi, l'imagination créatrice et les raccourcis cognitifs semblent avoir induit en erreur bon

⁹⁴ LINIGER-GOUMAZ, «Nos 'ancêtres'», p. 68; DÜRR, *Völkerrätsel*, p. 138. Keller observe également que ces trois pièces de monnaie ont été frappées à un siècle d'intervalle (786-787, 896 et 974) et que leur origine géographique diverge fortement, voir KELLER, «Der Einfall der Sarazenen», p. 24. Il est donc plus probable qu'elles aient été rassemblées ultérieurement.

⁹⁵ DÜBI, «Sarazenen», p. 84; JULEN, «Die Namen von Zermatt», p. 35. En outre, la «pierre bleue» est maintenant submergée par le lac du barrage de Mattmark, voir RENFER, «Themenwanderungen».

⁹⁶ LINIGER-GOUMAZ, «Nos 'ancêtres'», p. 77. On retrouve d'ailleurs la pratique de la transhumance dans beaucoup d'autres vallées alpines.

⁹⁷ LINIGER-GOUMAZ, «Le mythe», p. 6.

⁹⁸ Pour Liniger-Goumaz il n'y a donc aucun parallèle à tirer entre canalisations arabes et bisses alpins; voir LINIGER-GOUMAZ, «Le mythe», p. 15. Il n'existe d'ailleurs aucun document qui atteste la construction de bissets en Valais avant le XIII^e siècle; voir PITTELOU, *Le voyage en Valais*, p. 40. J'aimerais remercier le Professeur Pierre Dubuis pour son observation qu'on ne peut pas tirer de conclusions hâtives de l'absence de documents concernant les bissets avant le XIII^e siècle, vu qu'il est très improbable de trouver des sources écrites contenant ce type d'information pour cette période. Nous devons par conséquent attendre les résultats de recherches archéologiques pour pouvoir trancher sur cette question.

⁹⁹ LINIGER-GOUMAZ, «Nos 'ancêtres'», p. 76. Les dernières études archéologiques tendraient plutôt à établir l'existence en Valais d'une race bovine indigène, légèrement plus petite que ses consœurs italiennes importées plus tard; voir *Le Valais avant l'histoire*, p. 126-127 et *Vallis Poenina*, p. 83-89.

¹⁰⁰ LINIGER-GOUMAZ, «Nos 'ancêtres'», p. 77. Le porc n'a toutefois, à l'exception de l'époque romaine, jamais été une nourriture très prisée par les Valaisans, dont les élevages étaient en effet composés depuis le Néolithique essentiellement de moutons et de chèvres; voir *Le Valais avant l'histoire*, p. 126-127 et p. 156-157. Pour ce qui est de la pratique d'ébouillanter et de racler les moutons, elle ne représente rien d'autre qu'une technique de conservation élémentaire.

¹⁰¹ L'appellation de «sarrasin» pourrait d'ailleurs n'être qu'une allusion à sa couleur, le blé «sarrasin» s'appelant «Schwarzkorn» en Allemagne; voir DÜRR, *Völkerrätsel*, p. 125.

¹⁰² LINIGER-GOUMAZ, *Huns et Sarrasins*, p. 285. La production de safran était d'ailleurs répandue dans bien d'autres régions de l'Europe.

nombre de chercheurs. Reber suggère par exemple que *Mischabel* ne signifie pas, selon son sens arabe «lionne avec ses petits»¹⁰³, mais serait plutôt un dérivé de l'allemand *Mistgabel* ou *Mitschgabel* (centre de la fourche en patois haut-valaisan)¹⁰⁴. Wenner pense que les noms propres commençant par le préfixe *al*, comme *Albula*, *Albana*, *Almagell*, *Allalin*, *Aletsch*, seraient dérivés de la racine allemande *Alp*, *Alb* ou *Alm* signifiant alpage¹⁰⁵. Les toponymes comme *Monte Moro* ou les noms de famille du type *Mohr*, *Moret*, *Morand*, *Morin*, ou *Moretti*, que l'on pourrait faire dériver du mot latin *maurus* (signifiant maure, africain ou punique), sont des sobriquets ou des désignatifs trouvant leur origine dans des caractéristiques géographiques ou physiques et non dans le passage de troupes sarrasines en Valais¹⁰⁶.

Monte Moro deviendrait par conséquent simplement la «montagne noire» et *Mohr* ou *Moret* «personne de peau basanée» ou «qui est noir comme un Maure»¹⁰⁷. Ces noms de familles sont d'ailleurs si nombreux en Valais et ailleurs¹⁰⁸ qu'il est très peu probable qu'ils trouvent leur origine dans les incursions sarrasines du X^e siècle. Quant à l'origine du sobriquet *Bédjuis*, son étymologie reste obscure¹⁰⁹. Ainsi, pour chaque hypothèse étymologique ou généalogique postulant un lien avec les incursions sarrasines, il en existe deux autres, pas toujours plus crédibles, qui démontrent le contraire¹¹⁰. Les linguistes admettent

¹⁰³ Comme l'a avancé KELLER, «Der Einfall der Sarazenen», p. 20. Ce dernier, qui fait autrement preuve de beaucoup de rigueur dans son analyse, s'égaré à plusieurs reprises sur le terrain glissant des spéculations étymologiques et soutient même que c'est «l'imagination débordante des peuples du Sud» («die lebendige Phantasie der südlichen Völker») qui aurait incité les Sarrasins à attribuer aux montagnes des noms d'animaux. Les thèses de Keller à propos de l'origine arabe de toponymes dans la vallée de Saas semblent définitivement discréditées depuis DÜRR, *Völkerrätsel*, p. 135-136 et DÜBI, «Sarazenen», p. 84.

¹⁰⁴ REBER, «Zur Frage des Aufenthaltes», p. 307. Voir également JULEN, «Die Namen von Zermatt», p. 34.

¹⁰⁵ WENNER, «The Arab/Muslim presence», p. 66. Voir également REBER, «Zur Frage des Aufenthaltes», p. 306.

¹⁰⁶ Saint-Maurice et la Maurienne existaient d'ailleurs déjà longtemps avant le passage supposé des Sarrasins dans ces régions; voir DÜRR, *Völkerrätsel*, p. 136 et REINAUD, *Invasions des Sarrasins*, p. 184.

¹⁰⁷ LINIGER-GOUMAZ, «Nos 'ancêtres'», p. 68-69. Ces désignatifs s'appliquaient au début à une personne, par exemple sous la forme de «li sarrasin», puis se transformaient en nom de famille au fil des générations et de la formation des noms héréditaires. La couleur de la peau plus foncée servait souvent de référence pour désigner au sein d'une même famille «un enfant moins pâle que ses frères»; voir BEAUCARNOT, *Les noms de familles*, p. 127-128. Ce même auteur observe que le phénomène semble d'ailleurs se répéter avec les Tartares, dont *Tartarin* serait dérivé, et avec d'autres noms de famille comme *Jaunet*, *Viollet* ou *Rouget*. Enfin, il est fort possible que des personnes ayant participé aux croisades ou séjourné en terres musulmanes aient à leur retour été affublées de l'épithète «sarrasin».

¹⁰⁸ BEAUCARNOT, *Les noms de familles*, p. 127.

¹⁰⁹ Selon Victor Favre, *Bédjuis* signifierait «beau village», de «djuj» (village en patois), le centre d'Isérables ayant été reconstruit en pierre après l'incendie de 1881; voir FAVRE, *Emile Gillioz*, p. 3-4. La relation entre *Bédouin* et *Bédjuis* serait par conséquent de nature purement homonymique. Pour Favre, le sobriquet apparaît pour la première fois dans une source écrite en 1897 dans le journal *Le Valais Romand* et n'était pas en usage avant l'incendie. Dans le *Glossaire des patois de la Suisse romande* il n'existe pourtant pas d'entrée pour «djuj» et sous le lexème «bèdyui» il est certes indiqué qu'il s'agit du «surnom des habitants d'Isérables» mais également que le radical du mot demeure «d'origine obscure»; voir *Glossaire des patois*, vol. II, p. 311 et vol. V, p. 809. L'hypothèse de Favre semble donc être à écarter, surtout que la terminaison du mot en (-i) correspond au résultat d'un suffixe connu, fréquent en patois, qui sert notamment à former des substantifs à valeur péjorative. Par conséquent, l'existence d'un radical «djuj» est peu crédible. J'aimerais remercier Raphaël Maître et Gisèle Pannatier pour leurs remarques à ce sujet.

¹¹⁰ Poupardin utilise l'expression d'étymologies «bien hasardées»; voir POUPARDIN, *Le royaume de Bourgogne*, p. 111.

d'ailleurs que le sujet est délicat, et que le laps de temps écoulé depuis le dixième siècle, l'absence de sources écrites, ainsi que l'évolution ultérieures des langues et dialectes, rendent la tâche extrêmement complexe. Il faut donc bien se rendre à l'évidence que l'étymologie n'offre, pour l'instant, que très peu de certitudes en ce qui concerne le passage des Sarrasins en Valais.

Un autre élément semant le doute sur les racines sarrasines de la population valaisanne est l'utilisation sémasiologique très généreuse du qualificatif «sarrasin» dans les sources médiévales. De toute évidence, la Chrétienté occidentale a longtemps éprouvé beaucoup de difficulté à appréhender le terme «sarrasin» avec précision¹¹¹. «Sarrasin» était en effet souvent utilisé comme synonyme de païen, c'est-à-dire pour désigner tout individu infidèle à la foi du Christ¹¹². La confusion, même dans la tête des chroniqueurs, devait être grande face à la multiplication d'invasions et d'expéditions de pillage de toute sorte. Sarrasins, Arabes, Saxons, Slaves, Normands et Magyars étaient par conséquent souvent confondus dans les consciences collectives¹¹³. Par la suite, comme le maintiennent Liniger-Goumaz, Le Fort et Guy Barruol, le terme de «sarrasin» aurait été attribué à tout ce qui était étranger, insolite ou ayant un rapport à l'Antiquité¹¹⁴. Ainsi, on qualifiait de «sarrasin» pêle-mêle les tsiganes, les ruines romaines de Lyon et même Clovis avant sa conversion¹¹⁵. Si bien que pour Tolan, «[l]e Sarrasin est tellement associé au païen pour les auteurs médiévaux que le mot même de «Sarrasin» (dans ses cognats vernaculaires ou latin) ou «Moro» (l'équivalent castillan) est employé comme l'équivalent de païen»¹¹⁶.

Cet usage extensif explique également l'existence d'un grand nombre de grottes, chemins, murs, tours et pierres des «Sarrasins» de la Méditerranée jusqu'en Belgique. Ainsi trouve-t-on une pierre du Sarrasin au Salève, une grotte des Sarrasins à Vayrier près d'Annecy et à Blonay, un chemin des Sarrasins dans le Jura, cinq grottes des Sarrasins, deux ponts des Sarrasins, trois châteaux sarrasins, deux chemins des Sarrasins, et deux pierres des Sarrasins en Franche-Comté et un mur des Sarrasins à Avenches¹¹⁷. Il est intéressant d'observer que dès que l'on

¹¹¹ SENAC, *Musulmans et Sarrasins*, p. 65. Les Grecs appelaient déjà certaines tribus arabes et syriennes «sarakenoi», qui aurait pu signifier «oriental». Certaines interprétations étymologiques ont voulu faire remonter «sarrasin» à Sarah, la femme légitime d'Abraham (DÜRR, *Völkerrätsel*, p. 102). Dans l'imagination chrétienne médiévale, les Ismaélites, fruit de l'union illégitime entre Abraham et Agar, auraient ainsi faussement voulu s'attribuer une descendance de Sarah. Ce qui est certain, c'est que le terme «sarrasin» est une création occidentale qui n'a jamais correspondu ni à la réalité arabe, ni au monde musulman; voir DÖRPER, «Zum Problem der Herkunft», p. 91-107. «Sarrasin» peut donc être considéré comme un terme générique projeté par les Chrétiens sur ce qu'ils percevaient comme une partie du monde païen et idolâtre.

¹¹² EDMONDS, «Le portrait des Sarrasins», p. 871; LINIGER-GOUMAZ, «Nos 'ancêtres'», p. 64 et 78; LINIGER-GOUMAZ, «Le mythe», p. 14 et 17.

¹¹³ JONES, «The Conventional Saracen», p. 204; REINAUD, *Invasions des Sarrazins*, p. 313.

¹¹⁴ LINIGER-GOUMAZ, «Le mythe», p. 14; LE FORT, «Les Sarrasins dans les Alpes», p. 223; BARRUOL, «Le mythe sarrasin», p. 299.

¹¹⁵ DÜRR, *Völkerrätsel*, p. 102; REINAUD, *Invasions des Sarrazins*, p. xxvj. Tolan observe également qu'à l'ère des Croisades on peignait l'Islam dans les «habits familiers et méprisés du paganisme antique» et que dans des pièces anglaises du XIV^e siècle Alexandre le Grand et Jules César jurent par «Mahound»; voir TOLAN, *Les Sarrasins*, p. 176, 177 et 184.

¹¹⁶ TOLAN, *Les Sarrasins*, p. 185. Il en conclut que «pour des nombreux Européens de l'Ouest, et ce tout au long du Moyen Âge, les Sarrasins étaient des païens, et les païens des Sarrasins [...]»; voir TOLAN, *Les Sarrasins*, p. 186. Reinaud pense même que «sarrasin» était devenu un «nom générique»; voir REINAUD, *Invasions des Sarrazins*, p. xxij.

¹¹⁷ REBER, «Zur Frage des Aufenthaltes», p. 208; KELLER, «Der Einfall der Sarazenen», p. 22; REY, «Mémoire sur la montagne du Grand-Saint-Bernard», p. 20-21. Liste qui n'est nullement exhaustive, et qui pourrait être allongée considérablement.

passé dans des régions linguistiques germaniques, on ne parle plus de «sarrasin» mais de «païen» («Heide»). Dürr donne l'exemple de vieux bisesses qui s'appellent «Heido» ou «Heidenwasser» dans le Haut Valais¹¹⁸. L'utilisation polysémique et peu scrupuleuse du terme «sarrasin», jusque dans le haut Moyen Âge, complique donc une tâche déjà très difficile pour l'historien.

Henriet alla par conséquent jusqu'à exposer une thèse novatrice et provocatrice: les Sarrasins ayant fait leur apparition dans les territoires bourguignons du IX^e et X^e siècles n'étaient, à ses yeux, rien d'autre que des «noirauds des Alpes», c'est-à-dire des populations montagnardes et païennes indigènes résistant à l'avancée de la christianisation et à la féodalisation imposée par Rodolphe de Bourgogne et ses successeurs¹¹⁹. Nous serions donc en présence de simples résistants autochtones valaisans qui défendaient héroïquement leurs traditions locales et leurs idoles païennes. Empruntant de denses réseaux de sentiers et de cols alpins, ne descendant que rarement en plaine, ces populations indigènes auraient déjà résisté aux peuplades celtes aux troisième et quatrième siècles avant notre ère¹²⁰. Même le sac de Saint-Maurice en 940 et la prise en otage de saint Maïeul leur seraient imputables. Ces thèses de Henriet paraissent toutefois être passablement romancées, si elles ne relèvent pas de la légende. En outre, elles ne tiennent pas suffisamment compte des sources écrites qui établissent le mouvement sarrasin vers les Alpes. Aussi peut-on se demander dans quelle mesure des indigènes vivant sur un mode économique agro-pastoral, et ayant pour but l'autosubsistance, auraient été en mesure de rassembler les ressources matérielles et psychologiques nécessaires à des raids armés d'envergure.

Henriet soulève tout de même des questions intéressantes par rapport aux incursions sarrasines en Valais. Ainsi se demande-t-il comment des équipages de corsaires se déplaçant à cheval auraient été aussi à l'aise pour mener des embuscades dans un environnement montagnard inconnu et hostile¹²¹ ou encore pourquoi des Sarrasins envahisseurs n'auraient pas dans un premier temps occupé les riches plaines au lieu de se nicher dans les montagnes¹²². Pour répondre à ces interrogations, nous pouvons argumenter que toute armée faible en nombre aurait préféré opérer depuis des endroits stratégiques abrités plutôt que d'affronter des villages et des villes de plaine fortifiés¹²³. Par ailleurs, nous devons garder à l'esprit que les Sarrasins s'intéressaient avant tout aux cols et à leurs flux commer-

¹¹⁸ DÜRR, *Völkerrätsel*, p. 133.

¹¹⁹ HENRIET, *Nos ancêtres les Sarrasins des Alpes*, p. 12, 19, 52-53, 80 et 120. Le fait que la présence d'aucune église n'est attestée dans les villages des vallées latérales avant la fin du XII^e siècle ne doit pas forcément confirmer la thèse d'une résistance prolongée des populations locales face à la christianisation. Au contraire, on peut partir du principe que les vallées latérales étaient déjà christianisées bien avant, et que l'absence d'églises serait plutôt imputable au déficit démographique (villages très peu peuplés), au manque de ressources économiques et aux spécificités du droit ecclésiastique; voir DUBUIS, LUGON, *De la mission au réseau paroissial*. Pour les prêtres des plaines, la dépendance des montagnards qui devaient se déplacer pour les rites religieux importants et les enterrements constituait une source de revenu et de pouvoir.

¹²⁰ HENRIET, *Nos ancêtres les Sarrasins des Alpes*, p. 23.

¹²¹ HENRIET, *Nos ancêtres les Sarrasins des Alpes*, p. 84. Le moine saint-gallois Ekkehardt avait en effet affirmé que les Sarrasins s'étaient distingués par leur agilité en milieu alpin: «Saraceni, quorum natura, est in montibus plurimum valere»; cité dans OEHLMANN, «Die Alpenpässe in der Schweiz», p. 208 et DÜRR, *Völkerrätsel*, p. 123. La difficulté des Arabes à maîtriser les Pyrénées montrerait bien, selon Henriet, à quel point des cavaliers peu mobiles et encombrés avaient de la peine à évoluer en terrain escarpé.

¹²² HENRIET, *Nos ancêtres les Sarrasins des Alpes*, p. 30.

¹²³ WENNER, «The Arab/Muslim presence», p. 73.

ciaux (dont l'importance ne doit toutefois pas être exagérée)¹²⁴ et qu'ils ne se comportaient pas en armée d'occupation ou de conquête, mais poursuivaient une tactique de rançonnement et de pillage¹²⁵. Ceci explique également pourquoi les principales sources évoquent leur présence dans le val d'Entremont (accès aux cols menant en Italie) mais qu'aucune n'indique leur présence dans des vallées plus isolées, comme celles d'Hérens ou d'Anniviers.

Un discours ethnographique fantasmagorique et des quêtes identitaires tourmentées

Finalement, comme toujours en histoire, le poids de la mémoire et des projections multiples influencent la perception des acteurs historiques et l'interprétation des historiens. La mémoire collective joua ainsi un rôle fondamental dans la création et la transmission du discours sarrasin en Europe occidentale et en Valais. Ce discours peut grossièrement être subdivisé en quatre phases.

Premièrement, il y a le Moyen Âge avec son système de croyance dichotomique tendant à confondre tous les païens et stigmatisant l'ennemi des Croisés dans des chansons de geste hautement stylisées et caricaturales. De toute évidence, l'importance du sujet sarrasin dans la chanson de geste et la poésie provençale, ainsi que l'impact des Croisades sur le monde occidental, ont dû agir comme un puissant catalyseur dans la diffusion de mythes «sarrasins»¹²⁶. Le Moyen Âge développa rapidement un discours hyperbolique attribuant des comportements violents et «barbares» aux Sarrasins¹²⁷. Cette construction d'une altérité sarrasine diabolisée au travers d'une sémantique du feu et du sang fut d'ailleurs reprise par les tenants du discours religieux des siècles ultérieurs¹²⁸.

¹²⁴ Pour Hoffmann, la chute de l'Empire romain entraîna un net recul des flux commerciaux entre le Sud et le Nord de l'Europe, les Germains privilégiant avant tout les valeurs foncières et non commerciales. Les objets de luxe, principalement en provenance du Nord de l'Italie, comme des vêtements d'apparat, des armes ornementées, des épices rares ainsi que du vin continuèrent à transiter à travers les cols alpins durant l'époque carolingienne. Hoffmann pense que l'insécurité provoquée en Méditerranée par les luttes intestines et les raids pirates étouffa en grande partie le commerce qui transitait traditionnellement par voie fluviale entre Marseille et Lyon. Cet état de fait augmenta certainement l'intérêt des cols alpins pour les commerçants comme pour les brigands; HOFFMANN, «The Commerce of the German Alpine Passes», p. 826-833.

¹²⁵ KELLER, «Der Einfall der Sarazenen», p. 6.

¹²⁶ LINIGER-GOUMAZ, *Huns et Sarrasins*, p. 339. Jones souligne l'image négative du Sarrasin véhiculée dans les chansons de geste où l'on affirme sa nature cannibale, esclavagiste et polygame. Pour Jones, il est clair que cette caricature du Sarrasin n'était pas basée sur l'observation concrète mais sur quelques sources biaisées que l'on s'attela à reproduire systématiquement et sur la nécessité de diaboliser l'ennemi des Croisés; voir JONES, «The Conventional Saracen», p. 203-205. Ce manque de connaissances concrètes se traduisait également dans les attitudes et comportement féodaux que l'on projetait, faute de mieux, sur les Sarrasins. Cette image erronée des Sarrasins trouverait sa source dans *La Chanson de Roland*; EDMONDS, «Le portrait des Sarrasins», p. 870.

¹²⁷ Alors que le califat d'Al-Andalus possédait, à cette époque, plusieurs longueurs d'avance sur la civilisation européenne dans bien des domaines.

¹²⁸ En 1844, le chanoine Boccard traitait dans son *Histoire du Vallais* les Sarrasins de «barbares», qui engraisèrent le sol valaisan du «sang des cannibales»; voir BOCCARD, *Histoire du Vallais*, p. 38. Cette rhétorique de la violence aveugle se retrouve également chez Reinaud, qui évoque la «cruauté» de ces «hordes avides» et n'hésite pas à affirmer que les Sarrasins «écorchent les personnes vivantes» de telle façon que «le sang coulait par torrents»; voir REINAUD, *Invasions des Sarrasins*, p. 157, 166 et 216. La narration historique accordant aux Sarrasins d'office le rôle d'«envahisseurs», il n'est pas toujours facile d'échapper à ce discours réducteur qui prend souvent des formes bien plus subtiles.

Deuxièmement, avec l'époque des Lumières et du Romantisme vint le temps où le voyageur occasionnel voyait dans l'habitant des Alpes tantôt un crétin arriéré, tantôt un noble sauvage vivant en harmonie avec un environnement fruste mais idyllique¹²⁹. Ramond de Carbonnières décrivait déjà en 1777 l'opposition de ces deux discours antagonistes: «L'un, charmé de la simplicité des mœurs qui caractérise exclusivement l'habitant privilégié de quelques vallées reculées, crée pour toute la République un second âge d'or aussi fabuleux que le premier; l'autre, épouvanté à la vue des goîtres des environs de Sion, peuple le pays entier de goitreux et d'idiots; et ce qu'il y a de pis, le premier dispute au second ses Crétiens, parce que celui-ci lui conteste son Âge d'or.»¹³⁰ C'est à cette époque que la question de l'origine de ces étranges habitants des Alpes émerge et que des auteurs comme Jaques Cambry, Marc Théodore Bourrit, le doyen Bridel ou Reinaud commencent à leur trouver des ancêtres africains, huns, kalmouks ou sarrasins.

Troisièmement, avec la seconde moitié du XIX^e siècle vint l'ère des ethnologues amateurs ou pseudo-scientifiques, des touristes investigateurs en tout genre et des chercheurs locaux en mal de sensations. Le discours sarrasino-valaisan connut à cette époque une véritable explosion et un nombre considérable d'articles et de pamphlets fut publié sur le sujet jusque dans les années trente du XX^e siècle¹³¹. C'est également pendant cette période d'enthousiasme général pour la question que les thèses les plus audacieuses et exotiques ont été avancées par des auteurs comme Kaltenegger, Fischer, Sausgruber, Sykes, Reber ou Ruppen. L'importance de l'imagination, des projections identitaires et du sensationnalisme ne doit donc pas être sous-estimée lorsqu'on étudie la construction du discours sarrasino-valaisan. Bien qu'on puisse argumenter qu'un peuple aussi profondément christianisé que le valaisan éprouve instinctivement de la réticence à se voir attribuer des antécédents sarrasins¹³², il faut néanmoins admettre qu'à force d'avoir entendu des théories idiosyncrasiques sur ses aïeux, maint montagnard ou habitant de la plaine aura fini par être convaincu de ses origines exotiques¹³³. La xénophilie et la xénophobie semblent en effet opérer sur un mode étrangement similaire quand il s'agit de quête identitaire.

Quatrièmement, et finalement, on assista au XX^e siècle à une phase d'analyse critique des sources et de déconstruction des mythes échafaudés par les générations précédentes. Des auteurs comme Poupardin, Dürr, Wenner et Liniger-Goumaz, s'attelèrent d'une part à retracer les itinéraires empruntés par les Sarrasins en direction des Alpes et d'autre part à démontrer à quel point les fables et les légendes sont venues compliquer un paysage documentaire difficile. Mettant l'accent sur le besoin humain de saisir l'hétérodoxe et donc l'identique, ils s'intéressèrent

¹²⁹ C'est surtout Jean-Jacques Rousseau, dans sa *Nouvelle Héloïse*, qui propagea le mythe d'un Valais pastoral et arcadien. Dans la vingt-troisième lettre de cet ouvrage, il met en exergue la «simplicité», l'«égalité des mœurs» des Valaisans et loue «cette paisible tranquillité qui les rend heureux par l'exemption des peines plutôt que par le goût des plaisirs»; cité dans PITTELOU, *Le voyage en Valais*, p. 78.

¹³⁰ Cité dans PITTELOU, *Le voyage en Valais*, p. 91.

¹³¹ Beaucoup d'auteurs de cette époque recopiaient aveuglement et sans aucun effort herméneutique les thèses avancées par leurs prédécesseurs. On assista ainsi à la formation de véritables chaînes de référencements que l'on peut souvent remonter jusqu'à l'un ou l'autre des «pères fondateurs» du discours sarrasino-valaisan, tels que Reinaud ou Keller.

¹³² WENNER, «The Arab/Muslim presence», p. 68.

¹³³ Dans certains cas, des chroniques affirmant l'établissement des Sarrasins en Valais avec un manque de sens critique flagrant, telles que celle de Ruppen pour la vallée de Saas, ont même servi de manuel scolaire; voir REBER, *Le séjour des Sarrasins*, p. 308.

rent tout particulièrement à la façon dont l'imagination¹³⁴ de leurs prédécesseurs était venue combler les vides laissés par des sources peu nombreuses et opaques¹³⁵. Poussant cette logique à son extrême, certains auteurs, comme Henriët, sont même allés jusqu'à avancer l'hypothèse peu crédible que l'ensemble de l'épopée sarrasine en Valais n'aurait finalement été qu'une narration bien ficelée, qu'un beau récit identitaire.

Pour conclure, nous pouvons affirmer, sur la base des sources documentaires étudiées, que l'apparition de Sarrasins dans les Alpes aux IX^e et X^e siècles de notre ère est généralement admise et relativement bien établie. Les archives et chroniques nous permettent de suivre l'établissement de troupes sarrasines à Fraxinetum, ainsi que leurs avancées vers les cols alpins et le Valais. Contrairement à leur passage et à leur occupation éphémère des cols, l'établissement durable et l'influence à long terme des Sarrasins sur la population valaisanne sont rejetés par l'historiographie après la Seconde Guerre mondiale¹³⁶. Les thèses linguistiques, ethnographiques ou encore biologiques relèvent, comme nous l'avons vu, essentiellement du domaine spéculatif et ne résistent pas à une étude approfondie. Les Alpes ont en effet représenté dans le monde médiéval, et au-delà, un espace d'altérité où étaient rejetées et projetées les anxiétés et psychoses les plus diverses. Les régions montagnardes incarnaient un lieu d'hétérogénéité, un réservoir de mythes où cohabitaient gaiement des nains, des monstres des bois, des fées, des crétins, des goîtreux, des âmes errantes et des sorcières¹³⁷. Lieu du merveilleux et de l'étrange, les Alpes servaient par conséquent de défouloir et d'exutoire à un monde civilisé en manque de catharsis et de cohésion sociale.

A la fin de cette étude, force est de constater que les zones d'ombre restent nombreuses. La recherche future peut donc prendre deux chemins: soit elle se concentre sur la mise en évidence, l'interprétation et la déconstruction des mythes et du discours sarrasino-valaisan; soit elle s'attache à retracer l'itinéraire exact des Sarrasins et de leurs activités en Valais en travaillant sur les sources documentaires et archivistiques, ainsi qu'en cherchant de façon systématique des traces archéologiques. La question sarrasine en Valais continue donc à représenter un objet d'étude fascinant pour un chercheur, une chercheuse ou idéalement une équipe de recherche, réunissant des compétences dans des champs aussi divers que l'ethnologie, la linguistique, la philologie, l'histoire et l'archéologie, afin de résoudre les dernières énigmes liées à cette épopée médiévale peuplant notre mémoire collective.

¹³⁴ Dans les mots de Poupardin: «Les questions relatives aux Sarrasins du Sud de la Gaule sont de celles dans lesquelles l'imagination des érudits s'est particulièrement donné libre carrière»; voir POUPARDIN, *Le royaume de Bourgogne*, p. 103. Il faut toutefois admettre que ces auteurs, à l'exception de Liniger-Goumaz, se concentraient essentiellement sur l'établissement des itinéraires empruntés par les Sarrasins et que l'analyse des discours et des mythes restait secondaire pour eux.

¹³⁵ Reinaud pense qu'il s'agit de «la partie la plus obscure et la plus difficile de nos annales»; voir REINAUD, *Invasions des Sarrasins*, p. lxi. Poupardin évoque la «désespérante pauvreté des sources» à propos du règne de Conrad le Pacifique; voir POUPARDIN, *Le royaume de Bourgogne*, p. 75.

¹³⁶ Même si Olsommer parle toujours de véritable «colonisation», Poupardin avait déjà conclu au début du siècle passé: «Il semble donc que les Sarrasins de Provence se soient bornés au rôle de dévastateurs, et qu'il soit impossible de leur attribuer avec certitude la moindre influence sur le développement de la civilisation dans les pays des bassins du Rhône, au milieu du X^e siècle»; voir POUPARDIN, *Le royaume de Bourgogne*, p. 112 et OLSOMMER, *Nos ancêtres les Sarrasins*, p. 90. Musset abonde dans le même sens quand il écrit que «[a]u total l'épisode semble avoir plus compté dans l'histoire des routes alpines que dans celle des populations»; voir MUSSET, *Les invasions*, p. 165.

¹³⁷ ABRY, JOISTEN, «A propos des êtres fantastiques»; LINIGER-GOUMAZ, «Nos 'ancêtres'», p. 79.

Bibliographie

- Christian ABRY, Alice JOISTEN, «A propos des êtres fantastiques, des récits et des croyances. Réflexions mythologiques, étymologiques et anthropologiques en compagnie de la collecte de Charles Joisten», in *La Ricerca Folklorica*, 36 (1997), p. 49-63.
- Adalbéron, «Poème au Roi Robert», dans *L'an mille. Œuvres de Liutprand – Raoul Glaber – Adémar de Chabannes – Adalbéron – Helgaud*, éd. et trad. Edmond POGNON, Paris, 1947, p. 219-230.
- Guy BARRUOL, «Les incursions sarrasines», dans *Atlas culturel des Alpes occidentales: [de la Préhistoire à la fin du Moyen Âge]*, dir. Colette JOURDAIN-ANNEQUIN, Paris, 2004, p. 298.
- Guy BARRUOL, «Le mythe sarrasin dans la toponymie alpine», dans *Atlas culturel des Alpes occidentales: [de la Préhistoire à la fin du Moyen Âge]*, dir. Colette JOURDAIN-ANNEQUIN, Paris, 2004, p. 299.
- Jean-Louis BEAUCARNOT, *Les noms de familles et leurs secrets*, Paris, 1988.
- François BOCCARD, *Histoire du Vallais. Avant et sous l'ère chrétienne jusqu'à nos jours*, Genève, 1844.
- Constance Brittain BOUCHARD, «Burgundy and Provence, 879-1032», in *The New Cambridge Medieval History*, Vol. III, c. 900 – c. 1024, éd. Timothy REUTER, Cambridge, 1999, p. 328-345.
- Philippe-Sirice BRIDEL, *Essai statistique sur le Canton de Vallais*, Zurich, 1820. *Cronaca di Novalesa*, éd. et comm. Gian Carlo ALESSIO, Torino, 1982.
- Histoire du Valais*, éd. Société d'histoire du Valais romand, 4 vol., Sion, 2002 (*Annales valaisannes*, 2000-2001).
- Philippe CURDY, Olivier PACCOLAT, *A la recherche des Sédunes... un peuple celtique disparu*, Sion, 2002 (*Sedunum Nostrum*, 72).
- Chrétien DESLOGES, *Essais historiques sur le Mont-Saint-Bernard*, publ. René BERTHOD avec une biographie de l'auteur et des notes de lecture, Orsières, 1989 [1789].
- Sven DÖRPER, «Zum Problem der Herkunft des Völkernamens Saraceni», in *Berliner Romanistische Studien*, Sonderheft 14 (1993), p. 91-107.
- François-Olivier DUBUIS, Antoine LUGON, *De la mission au réseau paroissial. Le diocèse de Sion jusqu'au XIII^e siècle*, Sion, 2002 (*Cahiers de Vallesia*, 7).
- Pierre DUBUIS, *Une économie alpine à la fin du Moyen Age. Orsières, l'Entremont et les régions voisines, 1250-1500*, 2 vol., Saint-Maurice, 1990 (*Cahiers de Vallesia*, 1).
- Heinrich DÜBI, «Sarazenen», in *Historisch-biographisches Lexikon der Schweiz*, Neuenburg, 1931, vol. VI, p. 83-84.
- Will DURANT, *L'apogée de Byzance. La civilisation islamique*, trad. de François VAUDOU, Lausanne, 1963.
- Karl DÜRR, *Völkerrätsel der Schweizer Alpen. Walser – Wikinger – Sarazenen*, Bern, 1953.

- Barbara P. EDMONDS, «Le portrait des Sarrasins dans la Chanson de Roland», in *The French Review*, 44/5 (1971), p. 870-880.
- Christian M. ENGELHARDT, *Naturschilderungen: Sittenzuege und wissenschaftliche Bemerkungen aus den hoechsten Schweizer-Alpen besonders in Sued-Wallis und Graubuenden*, Basel, 1840.
- Michel FAVRE, *L'histoire de la paroisse d'Isérables*, Isérables, 1990 (2^e éd.).
- Victor FAVRE (éd.), *Emile Gillioz, Patois d'Isérables. Contes et légendes. Dictons d'Isérables. Conjugaison*, Sierre, 1998.
- Arthur FIBICHER, *Valais Etat millénaire. Tausend Jahre Walliser Eigenstaatlichkeit*, Visp et Saint-Maurice, 1999.
- Anton Karl FISCHER, *Die Hunnen im schweizerischen Eifischthale und ihre Nachkommen bis auf die heutige Zeit*, Zürich, 1896.
- FLODOARD, *Annales*, éd. et comm. Philippe LAUER, Paris, 1905.
- Robert FOLZ, *La naissance du Saint-Empire; textes de Otton I^{er}, Widuking de Corvey, Flodoard, Liutprand de Crémone, Gerbert, Thietmar de Mersebourg, Wipon*, Paris, 1967.
- Robert FOSSIER, *Le Moyen-Age*, tome 1, *Les Mondes Nouveaux*, Paris, 1986.
- Hilaire GAY, *Histoire du Vallais depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours*, Genève, 1903.
- RAOUL GLABER, «Les histoires 900-1044» [1048], dans *L'an mille. Œuvres de Liutprand – Raoul Glaber – Adémar de Chabannes – Adalbéron – Helgaud*, éd. et trad. Edmond POGNON, Paris, 1947, p. 45-144.
- Glossaire des patois de la Suisse romande*, réd. et publ. Jules JEANJAQUET, Ernest TAPPOLET *et al.*, Neuchâtel et Paris, puis Genève, six volumes publiés depuis 1924.
- Jean GREMAUD, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, 8 vol., Lausanne, 1875-1898 (Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande, 1^{re} série), tome I, 1875.
- Anouar HATEM, *Suisses et Arabes à travers les siècles*, Genève, 1969.
- Joseph HENRIET, *Nos ancêtres les Sarrasins des Alpes*, Yens-sur Morges, 2002 [1976].
- Emil HESS, «Waldverwüstungen im Saastal (Wallis)», in *Die Alpen*, 12 (1945), p. 329-336.
- Wesley J. HOFFMANN, «The Commerce of the German Alpine Passes during the Middle Ages», in *The Journal of Political Economy*, 31/6 (1923), p. 826-839.
- Johann Heinrich HOTZ, «Sarrazenische Spuren in der Schweiz», in *Anzeiger für Schweizerische Geschichte und Altertumskunde*, 1 (1857), p. 10-11.
- Jules JEANJAQUET, *Patois de la Suisse romande. Canton du Valais*, Berlin, 1929 (Lautbibliothek. Phonetische Platten und Umschriften, 108).
- Peter JOHANEK, «Merchants, Markets and Towns», in *The New Cambridge Medieval History*, Vol. III, c. 900 – c. 1024, éd. Timothy REUTER, Cambridge, 1999, p. 64-95.

- Meredith C. JONES, «The Conventional Saracen of the Songs of Geste », in *Speculum*, 17/2 (1942), p. 201-225.
- Albert JULEN, «Die Namen von Zermatt und seinen Bergen», in *Blätter aus der Walliser Geschichte*, 11 (1951), p. 3-58.
- Ferdinand KALTENEGER, *Iberisches Hornvieh in den Tiroler und Schweizer Alpen*, Wien, 1884.
- Ferdinand KELLER, «Der Einfall der Sarazenen in die Schweiz um die Mitte des X. Jahrhunderts», in *Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft*, 11/1 (1856), p. 3-30.
- Hugh KENNEDY, «Sicily and Al-Andalus under Muslim Rule», in *The New Cambridge Medieval History*, Vol. III, c. 900 – c. 1024, éd. Timothy REUTER, Cambridge, 1999, p. 646-669.
- Jean LACAM, *Les Sarrasins dans le haut Moyen-Age français*, Paris, 1965.
- Charles LE FORT, «Les Sarrasins dans les Alpes», dans *Echo des Alpes*, 1879, n° 3, 16 p.
- Le Valais avant l'histoire, 14 000 av. J.-C. - 47 apr. J.-C.*, Catalogue de l'exposition. Musées cantonaux, Sion, 1986.
- Max LINIGER-GOUMAZ, «Le mythe de l'établissement des Huns et des Sarrasins dans les Alpes», in *Die Alpen*, 3 (1966), p. 1-20.
- Max LINIGER-GOUMAZ, *Huns et Sarrasins dans les Alpes? La fin d'un mythe*, Thèse SES, Université de Genève, 1979.
- Max LINIGER-GOUMAZ, «Nos 'ancêtres' les Maures, Pygmées, Soudanais, etc... De quelques 'africaneries' franco-helvétiques», dans *Genève-Afrique*, 21/2 (1984), p. 63-85.
- LIUTPRAND DE CREMONE, *Antapodosis*, trad. Frederic Adam WRIGHT, London, 1930.
- LIUTPRAND DE CREMONE, «Ambassade à Constantinople» [968], dans *L'an mille. Œuvres de Liutprand – Raoul Glaber – Adémar de Chabannes – Adalbéron – Helgaud*, éd. et trad. Edmond POGNON, Paris, 1947, p. 7-37.
- Lucien MUSSET, *Les invasions: le second assaut contre l'Europe chrétienne (VII^e-XI^e siècles)*, Paris, 1971.
- Ernst OEHLMANN, «Die Alpenpässe in der Schweiz», in *Jahrbuch für Schweizerische Geschichte*, 3 (1878), p. 169-289.
- Bojen OLSOMMER, *Nos ancêtres les Sarrasins*, Vevey, 1981.
- Hans Conrad PEYER, «Frühes und hohes Mittelalter. Die Entstehung der Eidgenossenschaft», in *Handbuch der Schweizer Geschichte*, 2 vol., Zürich, 1972.
- Antoine PITTELOUD, *Le voyage en Valais: anthologie des voyageurs et des écrivains de la Renaissance au XX^e siècle*, cahiers d'ill. établis par la Médiathèque Valais, Sion, 2005.
- Edmond POGNON (éd. et trad.), *L'an mille. Œuvres de Liutprand – Raoul Glaber – Adémar de Chabannes – Adalbéron – Helgaud*, Paris, 1947.

- Reginald L. POOLE, «Cisalpinus and Constantinus», in *The English Historical Review*, 27/106 (1912), p. 299-309.
- René POUPARDIN, *Le royaume de Bourgogne (888-1038). Étude sur les origines du royaume d'Arles*, Paris, 1907.
- Charles W. PREVITE-ORTON, «Italy and Provence 800-950», in *The English Historical Review*, 32 (1917), p. 335-347.
- Raphy RAPPAZ, *Les sobriquets des localités du Valais romand*, Sion, 1988 (3^e éd.).
- Burkhard REBER, «Zur Frage des Aufenthaltes der Hunnen und Sarazenen in den Alpen», in *Mitteilungen der K. K. geographischen Gesellschaft in Wien*, 6-7 (1907), p. 293-311.
- Burkhard REBER, *Le séjour des Sarrasins dans notre contrée*, Genève, 1912.
- Joseph Toussaint REINAUD, *Invasions des Sarrasins en France et de France en Savoie, en Piémont et dans la Suisse, pendant les 8^e, 9^e et 10^e siècles de notre ère, d'après les auteurs chrétiens et mahométans*, Paris, 1836.
- Marc RENFER, «Themenwanderungen spirituelle Schweiz. 'Sarazenen im Saastal – auf den Spuren muslimischer Siedler im Wallis'», <http://www.iras-cotis.ch/sites/aktiv.html>, consulté en septembre 2006.
- Peter Joseph RUPPEN, *Die Chronik des Thales Saas für die Thalbewohner*, Sitten, 1851.
- Gonzague DE REY, *Les invasions des Sarrasins en Provence*, Marseille, 1878.
- M. REY, «Mémoire sur la montagne du Grand-Saint-Bernard sous la domination sarrasine», dans *Mémoires et dissertations sur les antiquités nationales et étrangères*, publ. par la Société royale des antiquaires de France, 8 (1846), p. 9-22.
- Eduard RICHTER, «Les Sarrasins dans la vallée de Saas», dans *Echo des Alpes*, 1880, n° 2, p. 87-94.
- F. ROMANET DU CAILLOT, «The Burgundian Switzerland», in *Man*, 17 (1917), p. 176-178.
- Jean-Pierre SANDOZ, *Les Sarrasins à travers les Alpes: fouilles et glanes dans l'histoire musulmane*, Stäfa, 1993.
- Ludwig SAUSGRUBER, *Die Sarazenen. Von Spanien bis nach Voralberg*, Feldkirch, 1921.
- Paul Hugo SCHEFFEL, *Verkehrsgeschichte der Alpen*, Bd. 2: *Das Mittelalter*, Berlin, 1914.
- Philippe SENAC, *Musulmans et Sarrasins dans le Sud de la Gaule (VIII^e-XI^e siècle)*, Paris, 1980.
- Philippe SENAC, «Contribution à l'étude des relations diplomatiques entre l'Espagne musulmane et l'Europe au X^e siècle: le règne de Abd Ar-Rhaman III (912-961)», in *Studia Islamica*, 61 (1985), p. 45-55.
- Philippe SENAC, «Les Carolingiens et le califat abbaside (VIII^e-IX^e siècles)», in *Studia Islamica*, 95 (2002), p. 37-56.
- Joseph SIGRIST, *Histoire du Valais des premiers mille ans de notre ère*, Sion, 1984.

Percy SYKES, «The Saracens in Switzerland», in *The Alpine Sun*, 1/1 (1931), p. 5-6.

John V. TOLAN, *Les Sarrasins: l'islam dans l'imagination européenne au Moyen Âge*, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel DAUZAT, Paris, 2003.

Vallis Poenina. Le Valais à l'époque romaine (I^{er} siècle - V^e siècle après J.-C.), Catalogue de l'exposition, Musées cantonaux du Valais, Sion, 1998.

Auguste VAUTIER, *Au pays des bisses*, Chapelle-sur-Moudon, 1997 [1942].

Manfred W. WENNER, «The Arab/Muslim presence in medieval central Europe», in *International Journal of Middle Eastern Studies*, 12 (1980), p. 59-79.